

Première vague: mercantilisme et révolution industrielle

2.1 L'Europe mercantiliste; 2.2 La révolution industrielle.

Une des importantes particularités historiques du système-monde est essentiellement son origine européenne. A partir du XVe siècle, un mouvement d'expansion de la civilisation européenne à travers le monde se met en place. Des découvertes des premiers grands explorateurs aux empires coloniaux du XIXe siècle, seule l'Europe assura progressivement l'élaboration de l'espace économique mondial par une extension de son hégémonie. Sur une période de trois siècles, les limites du monde sont repoussées pour former un monde où les frontières sont tracées; un monde fini. Pourquoi l'Europe et non une autre région du monde? Répondre à cette question est une tâche très complexe, mais il importe de comprendre qu'une grande vague d'innovations et de transformations socio-économiques déferla sur l'Europe.

Malgré qu'il n'existe pas vraiment de consensus sur les causes spécifiques de l'émergence de l'Europe, certains faits demeurent tout de même significatifs dans l'explication de la genèse du système-monde et du rôle qu'a joué l'Europe (ou plutôt celui de plusieurs puissances européennes). Cette première vague est caractérisée par deux principaux événements, notons le mercantilisme et la révolution industrielle, objets de ce chapitre.

Il importe de tenir compte que plusieurs régions du monde avaient dès le XVe siècle certaines conditions favorables à des processus d'industrialisation. Faute d'avoir pu s'affirmer et de supplanter l'Europe, nous ne traiterons que très peu de ces systèmes économiques pour nous consacrer presque exclusivement à la dynamique européenne. Il faut attendre la période mercantiliste pour que l'expansion européenne devienne un

mouvement de colonisation au cours duquel les premières routes maritimes s'articuleront dans un monde désormais considéré comme fini.

2.1

L'Europe mercantiliste

Le mercantilisme définit une période entre 1500 et 1800 où l'état-nation est le principal élément contrôlant l'économie et les relations commerciales. La croissance économique est utilisée pour renforcer le pouvoir des états qui eux mêmes mettent tout en œuvre pour assurer des mécanismes qui garantiront davantage leur richesse. L'accumulation de la richesse se fait selon le principe d'une balance commerciale positive avec les pays tiers. Il était assumé que si ses exportations excédaient ses importations, alors une nation pouvait s'enrichir. Pour établir ce mécanisme économique, les nations européennes ont préconisé la découverte et la mise en place de nouveaux marchés par le biais de processus de colonisation.

- A *Une connaissance accrue du monde et de ses ressources est nécessaire au mercantilisme. Ceci impose le concept de monde fini par le traçage d'une carte du monde précise et exacte.*
- B *Comme système économique, le mercantilisme remplace le système féodal qui s'est écroulé aux quinzième et seizième siècles.*
- C *Le mercantilisme repose sur une augmentation de la productivité qui se butte à la loi des rendements décroissants. Géographiquement, le mercantilisme s'est graduellement étendu au sein du système-monde par le biais du développement des systèmes de transport maritime et la mise en place de colonies*

A

Vers un monde fini

La période mercantiliste est caractérisée par de nombreuses explorations maritimes qui favorisent un essor commercial sans précédent des nations européennes. Plusieurs innovations d'ordre technique dont la boussole, les cartes plus précises, les navires de plus grande taille (ils passent de 200 à 600 tonnes au cours du XVIe siècle), de meilleures voilures et le gouvernail rendront la navigation plus sûre, rapide et donc rentable.

Les bases de la connaissance du monde

Un des importants concepts derrière la genèse du système-monde est la connaissance de la rotondité de la Terre, des limites de ses ressources et des grandes répartitions maritimes. Le « Monde fini » implique non plus une expansion des frontières connues

vers les « *terra incognita* », mais la considération que la carte du monde est tracée et définie. Lorsque les explorateurs européens entrent en contact avec des civilisations comme les Mayas et la Chine, ils considèrent déjà le monde comme un système, alors que ces dernières sont centrées sur leur propre univers (En chinois, Chine signifie « Terre du Milieu »; le centre du monde). Donc, la plupart des civilisations de l'époque sont culturellement et socialement incompatibles avec le système-monde.

À partir du XVe siècle, où des sections entières de la carte du monde restent à tracer, jusqu'au XIXe, où tous les contours des continents sont connus, le concept du monde fini a considérablement évolué. L'Europe, par ses grandes expéditions maritimes, donne naissance à une carte du monde définitive. Il ne reste plus que l'exploration intérieure des continents (Amériques, Afrique, Australie, etc.) qui se fera principalement à la fin du XIXe et au début du XXe siècle.

Les explorations maritimes

Deux grandes routes commerciales existaient entre l'Europe et l'Asie: la route de la soie qui emprunte la voie terrestre et la route maritime sous contrôle des marchands arabes.

Depuis des siècles, l'Europe commerce avec l'Asie comme en témoigne la popularité de la soie dans l'empire romain, soie qui venait de Sina, le « pays de la soie ». En échange, les romains transigeaient or, argent et laine. Il existait deux grandes routes commerciales connues vers l'Asie et ses richesses, l'une terrestre et l'autre maritime. La première était une succession de pistes empruntées par des caravanes passant par l'Asie Centrale, les célèbres routes de la soie qui partaient de Changan (aujourd'hui Xi'an) et aboutissaient à Constantinople en passant par des villes d'étape comme Samarkande. La seconde, étant assurée par la flotte marchande arabe, provenait de Canton, passait par l'Asie du Sud-Est et se terminait principalement à Alexandrie. De ces deux terminaux, des marchands européens, surtout vénitiens, transigeaient les denrées asiatiques contre des denrées européennes. Sur la route de la soie, les caravanes européennes et asiatiques se rencontraient généralement à mi-chemin, échangeaient leurs denrées et faisaient demi-tour. Ceci explique la très faible connaissance que l'Europe avait du monde asiatique. D'une part les arabes servaient d'intermédiaires et étaient peu enclin à révéler leurs routes maritimes et de l'autre les distances terrestres empêchaient des voyages rentables. Il faudra attendre le retour de Marco Polo de ses voyages asiatiques en 1295 pour que l'Europe ait un compte rendu détaillé de ce monde.

La chute de Constantinople aux mains des turcs est un événement marquant dans l'expansion de l'Europe.

L'année 1431 marque le début de l'expansion européenne par la découverte par les portugais de vents dominants sur l'Atlantique leur permettant d'augmenter leur maîtrise de la navigation maritime en pleine mer. Un événement survenant quelques années plus tard aura aussi une importance capitale pour l'expansion de l'Europe. La chute de Constantinople, jusque là capitale de l'empire byzantin, aux mains des turcs en 1453 ferme définitivement la route terrestre au profit de la route maritime contrôlée par les marchands arabes. Il en ressort pour l'Europe le besoin de créer sa propre route commerciale, qui ne peut se faire sans la maîtrise de la technique maritime, que le Portugal sera l'un des premiers à s'assurer. Dès 1481, des navires portugais atteignent la pointe extrême sud de l'Afrique. Vasco de Gama contourne le cap de Bonne Espérance pour atteindre les Indes (à Calicut) dans son expédition de

1497-1499. Le Portugal s'assura ainsi le très lucratif commerce des épices avec l'Inde sans passer par des intermédiaires arabes. En 1511, la ville de Malacca, le plus important centre commercial de l'Asie du Sud-Est tombe aux mains des portugais. Dès 1513, ces derniers atteignent Canton en Chine et un peu plus tard au XVI^e siècle, des relations commerciales avec le Japon sont établies.

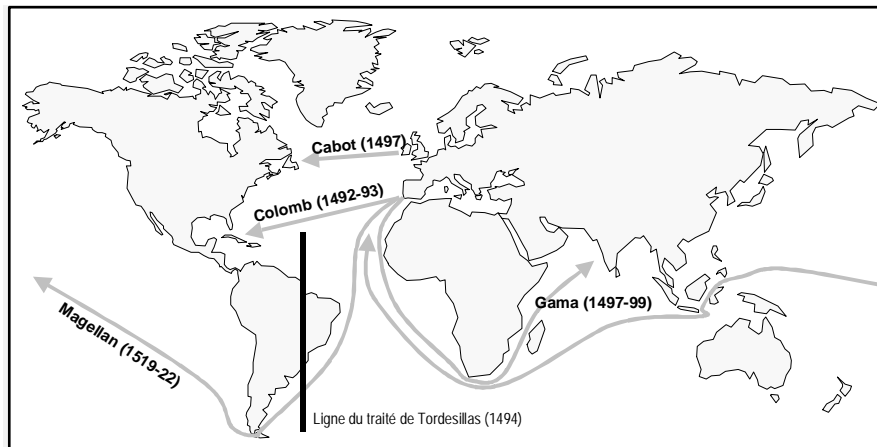
Le traité de Tordesillas marque le fondement conceptuel du monde fini.

Devant les succès portugais à l'est, l'Espagne pousse l'exploration maritime vers l'ouest dans le but de trouver une autre route maritime vers l'orient, idée principalement prônée par Christophe Colomb qui atteint les côtes des Caraïbes en 1492, croyant effectivement avoir découvert les Indes. L'année suivante, Colomb revient pour établir une colonie permanente, la première occupation européenne en Amérique (si l'on exclu les campements Viking et Basques le long des côtes du Labrador). En 1494, par le Traité de Tordesillas, l'Espagne et le Portugal conviennent de se séparer les terres récemment découvertes et celles à découvrir en établissant une ligne de démarcation située à environ 1 770 km (370 lieues) à l'ouest des îles du Cap Vert. Toute nouvelle terre située à l'est de cette ligne appartient au Portugal, tandis que toute nouvelle terre située à l'ouest appartient à l'Espagne. Cette ligne place l'est de l'Amérique du Sud sous domination portugaise, raison pour laquelle le Brésil parle aujourd'hui le portugais tandis que le reste de l'Amérique du Sud parle espagnol. De toute évidence, ce traité ne sera pas respecté par les puissances maritimes européennes en émergence dont la France, l'Angleterre et la Hollande.

Les premières expéditions maritimes européennes

Plusieurs grands explorateurs ont joué un rôle significatif dans l'élaboration de la carte du monde. Une période de trente années entre 1492 et 1522 en sera une particulièrement fertile en « découvertes ».

Figure 3.1
Les premières grandes expéditions maritimes, 1492-1522



Parmi les premières expéditions maritimes les plus significatives notons :

Christophe Colomb (1492-93). En estimant que l'Asie pouvait être atteinte en navigant vers l'ouest, cet explorateur atteint les îles Caraïbes (la République Dominicaine d'aujourd'hui) en 1492. Jusqu'en 1504, il fera trois autres voyages en Amérique Centrale et du Sud. L'Espagne, qui finance ses expéditions, enlève son support devant l'échec de Colomb à rapporter les richesses de l'orient promises. Colomb réussit tout de même à prouver que l'océan Atlantique est franchissable.

Jean Cabot (1497). Tout comme Christophe Colomb, Cabot tente de trouver un passage vers l'Asie en navigant vers l'ouest. Tentés par cette idée, des marchands de Bristol (Angleterre) financent son expédition de 1497. Il visite les côtes de Nouvelle-Écosse, de Terre Neuve et du Labrador. Devant son échec à rapporter des richesses, ses commanditaires l'abandonneront.

Vasco de Gama (1497-99). Tentant de trouver une route maritime vers l'Asie en contournant l'Afrique, le portugais Vasco de Gama franchit le cap de Bonne Espérance (ce cap avait déjà été découvert par Dias en 1487) et est le premier européen à atteindre les Indes par voie maritime en 1498. Ses expéditions ultérieures résultent dans l'ouverture des premiers comptoirs commerciaux européens aux Indes et subséquemment de l'élimination du contrôle maritime arabe sur l'océan Indien.

Ferdinand Magellan (1519-22). Le Portugal ayant découvert la route maritime de l'Asie par l'est, l'Espagne tente de découvrir celle de l'ouest. Magellan y parvient finalement en 1520 lorsqu'il atteint le Pacifique, empruntant le détroit de la pointe de l'Amérique du Sud qui portera son nom. Il sera tué en 1521 en Asie du Sud-Est, mais un de ses navires atteindra le Portugal via le cap de Bonne Espérance, complétant le premier tour du monde de l'histoire.

L'appropriation des richesses du monde fini par l'Europe

Le Portugal et l'Espagne sont les deux premières nations européennes à s'approprier les richesses de leurs découvertes maritimes. Au début du XVI^e siècle, peu de temps après les explorations maritimes, l'Espagne et le Portugal occupent les points stratégiques du territoire par une série de forts et de comptoirs commerciaux. Vers 1515, par la prise de sites stratégiques comme Ormuz (accès au Golfe Persique), Malacca (accès à l'océan Pacifique) et le Ceylan (position centrale), le Portugal s'assure la maîtrise de l'océan Indien. Le comptoir commercial de Macao est ouvert en 1557, permettant des échanges avec la Chine, riche en soie, thé et pierres précieuses.

Pour leur part, les espagnols mettent à sac deux empires de l'Amérique Centrale et du Sud. Cortés, entre 1519 et 1521 détruit l'empire aztèque du Mexique, monopolisant une quantité considérable d'or et d'argent qui ira enrichir les coffres de l'Espagne mercantiliste. Dans les années 1530, Pizarro en fera de même avec l'empire inca du Pérou. Sur les côtes de l'Amérique du Sud, un ensemble de nouvelles micro-colonies sont implantés.

Sur les nouveaux espaces ainsi appropriés, l'Espagne et le Portugal introduisent de nouvelles cultures comme le blé, la canne à sucre, le coton, le café, les agrumes ainsi qu'un cheptel composé de chevaux, du bœuf, du mouton, de la chèvre, du porc et la volaille. Plusieurs produits auparavant rares sur le marché européen, notamment le sucre, le café, le cacao, la tabac et le coton, deviennent beaucoup plus accessibles et créent leurs propres industries de transformation. De plus, de nouvelles denrées comme le maïs, la pomme de terre, la tomate, le thé, les haricots et le riz iront enrichir la variété de l'alimentation européenne. Sur un autre plan, des matières premières comme les fourrures, le bois et les fibres textiles iront alimenter les fonctions économiques de l'Europe. Les découvertes portugaises et espagnoles ne pourront rester longtemps secrètes et plusieurs aventuriers et marchands français, anglais et hollandais iront faire leur propres explorations maritimes. Ils supplanteront éventuellement le contrôle portugais et espagnol pour établir le leur. La puissance qui

maîtrisait le mieux la technologie maritime s'assurait donc un important contrôle économique.

"Qui maîtrise la mer, contrôle le commerce; qui maîtrise le commerce du monde contrôle les richesses du monde, et conséquemment le monde lui-même". Sir Walter Raleigh (c1610).

B

Les transformations de l'Europe féodale

La connaissance d'un monde fini par les explorations maritimes s'inscrit dans un processus de transformation du système économique de l'Europe continentale. En effet, le nouveau système qui émerge entre en contradiction avec les principes de fonctionnement du système féodal. L'émergence de l'hégémonie technologique et commerciale européenne l'emporte sur d'autres systèmes extra-européens.

Les échecs de démarrage des économies extra-européennes

Vers le XVe siècle, il existait à travers le monde un ensemble de systèmes économiques plus ou moins avancés, ayant leur propre hégémonie politique, culturelle et économique. Notons:

- Le monde arabe. La grande influence qu'exerce le monde arabe est *a priori* religieuse issu de l'islamisme qui apparaît au VIIe siècle dans la péninsule arabe. Cependant, la fonction d'intermédiaire des marchands arabes entre le monde européen et l'Asie ne favorise pas nécessairement l'innovation technique, sauf pour l'irrigation étant donné les conditions climatiques régionales et les nécessités qui en découle. Le monde arabe a tout de même longtemps maintenu une flotte marchande qui supportait les relations commerciales avec l'Inde et l'Asie du Sud-Est. La diffusion de l'islamisme dans cette région du monde s'en est trouvée d'autant plus facilitée. L'Indonésie est aujourd'hui le second plus grand pays islamique au monde. Avec le développement de la technique maritime européenne, les nations occidentales détruisent la fonction intermédiaire longtemps assumée par le monde arabe. Entre 1501 et 1515 l'influence commerciale arabe se trouve grandement réduite par la destruction systématique de leur flotte par les portugais, notamment en 1509 où ils perdent leur potentiel militaire naval dans la bataille de Diu.
- L'empire ottoman. La prise de Constantinople (qui sera renommée Istanbul) en 1453 souligne l'émergence de la puissance ottomane qui s'étendra en Grèce et dans les Balkans pour être refoulée aux portes de Vienne. Cet événement jouera un rôle important dans l'expansion maritime de l'Europe en fermant un point de passage des caravanes de la route de la soie qu'était Constantinople. De ce fait, l'empire ottoman fut davantage une puissance militaire qu'une hégémonie commerciale, même si son administration fut efficace. A son apogée, l'empire ottoman

occupera tout le bassin de la Méditerranée du Sud, des Balkans au Maroc. Il se trouvera désavantagé de façon croissante face à la montée de la puissance maritime européenne.

- L'Asie du Sud. Les régions au sud de l'Himalaya présentent vers le XVe siècle un système culturel très complexe et développé. Sans atteindre une cohésion politique le système social y est très fragmenté par le système de castes où chaque élément a une fonction socio-économique définie à la naissance. La rigidité du pouvoir politique laisse l'initiative aux marchands arabes qui entretiennent les relations commerciales et approvisionnent même l'Inde en épices (notamment le poivre) de l'Indonésie. Plus tard, les européens remplacent le rôle que jouaient les marchands arabes, conférant la marginalité du rôle commercial de l'Asie du Sud.
- L'Amérique Centrale et du Sud. L'occupation des Amériques remonte à plusieurs millénaires. Cependant, le niveau technique des populations reste faible, à l'exception des empires Aztèque et Inca qui sont solidement implantés vers le XIVe siècle. Quoique ces empires établissent certaines relations commerciales et d'imposantes architectures urbaines, leur maîtrise technique présente de profondes lacunes, surtout au niveau du transport avec la roue qu'ils ne connaissent point et la navigation qu'ils pratiquent peu. De plus la fonction religieuse y est très contraignante. Les premiers explorateurs espagnols viendront facilement à bout de ces empires de l'Amérique Centrale et du Sud.

L'économie extra-européenne la plus avancée vers le XVe siècle reste indiscutablement la Chine.

La Chine: Échec d'un foyer industriel potentiel

Mis à part l'Europe, la Chine semble avoir été la nation la plus apte à établir les bases du système-monde. Longtemps pour l'Europe, la Chine fut symbole de richesse et de maîtrise technique, concrétisée dans la soie, denrée déjà très prisée à l'époque romaine. En analysant les conditions qui prévalaient vers le XVe siècle, il apparaît que *la Chine était la mieux placée* pour initier le processus de révolution industrielle et ce pour des raisons d'ordre socio-économique, technique et politique.

Vers 1450, la Chine possède une population nombreuse, soit environ 100 millions de personnes conférant un vaste marché de main d'œuvre et de consommation. Elle est à l'apogée de sa puissance économique et politique sous la dynastie des Ming (1368-1644). Le système urbain chinois est depuis longtemps constitué d'un réseau de grandes villes, dont plusieurs ont plus d'un million d'habitants. Aucune civilisation n'avait réussi auparavant à atteindre un tel niveau de développement urbain.

Alors que l'Europe était au cœur du Moyen Âge, la Chine atteignait un niveau avancé de développement scientifique et technologique. Elle possède un système monétaire unifié, utilisant le papier monnaie bien avant l'Europe. Très tôt, la Chine élabore un système de communication interne très développé, notamment par le biais de canaux, dont la plus importante réalisation est le Grand Canal. Ce système de transport fluvial relie le nord au centre de la Chine et a permis la spécialisation des fonctions industrielles régionales en plus d'assurer au gouvernement une collecte plus efficace des impôts. À une échelle internationale, ses marchands ont établi un réseau de relations commerciales s'étendant en Asie du Sud-Est, et même jusqu'au monde arabe.

Le système bureaucratique chinois est hautement structuré et hiérarchisé par le biais d'une classe d'administrateurs professionnels; les Mandarins. La fonction de bureaucrate est atteinte par examens où les membres les plus compétents atteignent de hautes fonctions. L'état est alors en mesure d'établir un contrôle sur la distribution des ressources.

Malgré une situation qui apparaît favorable, *la Chine n'a pas su développer une société industrielle*, et ce, pour plusieurs raisons du même ordre.

La culture du riz est très intensive en travail. L'économie chinoise a donc très peu d'excédents en main d'œuvre même si sa population était importante. En effet, l'accroissement de la productivité des rizières autre que par l'ajout de main d'œuvre est difficilement réalisable. Idéologiquement, les Chinois percevaient la Chine comme le seul monde digne d'intérêt. Il y avait très peu d'incitatifs à *l'expansion territoriale* et les comptoirs commerciaux établis en Asie du Sud-Est n'ont pas servi de point de départ pour l'extension d'une hégémonie commerciale et politique. De ce fait, la Chine abandonne sa technologie maritime vers 1500.

L'administration et le maintien de l'ordre dans une nation souvent instable politiquement demandait beaucoup de ressources qui ne pouvaient être disponibles à d'autres effets, et parfois réservé qu'à des fins militaires. Le gouvernement impérial a pratiqué à cet effet une politique d'inhibition du développement de la technologie militaire par crainte de soulèvements populaires. Par exemple, le fer était réservé à la fabrication d'armes et non pour les outils agricoles. Il était dans ces conditions très difficile, voir impossible, pour des entrepreneurs de pouvoir capitaliser sur une maîtrise technique innovatrice.

Le système impérial chinois était peu flexible, offrant peu de capacités d'adaptation face à de nouvelles conditions de l'économie. Les quelques 1,700 principautés avaient très peu d'autonomie administrative, laissant peu de place à des initiatives d'ordre locales. La structure féodale chinoise était fortement ancrée, de même que la confucianisme où la fonction de commerçant et d'industriel est l'une des plus basse de l'échelle sociale.

Qu'ont en commun ces systèmes économiques? Le pouvoir religieux et militaire y laisse peu de place pour les initiatives individuelles et aux mécanismes d'offre et de demande. Or, seul le nord de l'Europe sera le centre des grandes innovations technologiques qui transformeront l'image économique de la planète. Il convient de préciser les principales conditions de cette émergence.

Les crises du féodalisme

La révolution industrielle, et subséquemment les processus de mondialisation, tirent leur principales origines dans l'écroulement de la société féodale européenne entre 1300 et 1450. Cette dernière reposait sur une redevance, du serf au seigneur, d'une part de la production agricole par un système très contraignant intégré à la fois dans l'administration et la religion. L'église et l'aristocratie s'approprièrent l'ensemble de la richesse générée. Il en résulte une fixation intense des forces productives (population et outils) dans l'exploitation agricole et de faibles niveaux de productivité qui assurent tout juste la subsistance. L'excédant est presque toujours accumulé par le seigneur, ce qui n'incite pas les paysans à adopter des pratiques agricoles plus productives et encore moins à avoir des initiatives commerciales. Sous ce système, 80 à 90% de la population pratique des activités agricoles tandis que le reste travaille dans des secteurs artisanaux et une infime partie est composée de notables possédant la terre. Pour passer à des systèmes économiques où les forces productives sont beaucoup plus mobiles, il fallait

Vers 1400, la crise du système féodal atteint son paroxysme.

que la structure féodale soit remise en question par une série de crises, dont la première est démographique.

L'Europe à la fin de l'ère médiévale connaît de sérieuses difficultés avec la peste noire où périt le tiers de la population européenne (25 millions de personnes) entre 1347 et 1350. Épidémie qui reviendra de façon périodique jusqu'à la fin du XIVe siècle. La baisse de la population qui en découle réduira considérablement la production agricole sur un sol fortement érodé par la déforestation et épuisé par de mauvaises pratiques. En effet, la rotation des cultures est pratiquement absente de l'agriculture de plusieurs régions d'Europe.

Le début du XVe siècle marque un point tournant dans les mutations de l'économie européenne. Une période de croissance continue de la population, liée à peu d'innovations technologiques (surtout agricoles) et l'atteinte de la limite de l'écoumène territorial européen met le système féodal en crise. La population de l'Europe passera d'environ 45 millions vers 1450 à plus de 100 millions vers 1650, aggravant les problèmes de production de denrées agricoles. Ceci illustre une libération progressive de l'insuffisance technique du régime féodal à soutenir économiquement la population.

La première crise du système féodal est démographique tandis que la seconde est politique.

La seconde crise est d'ordre politique. Des conflits comme la Guerre des 100 ans entre la France et l'Angleterre (1338-1453) créèrent un cycle d'augmentation des taxes (plus de taxes, moins de revenus pour les paysans, moins de revenus pour les seigneurs, plus de taxes, etc.) qui favorise le mécontentement populaire et l'instabilité. L'état de guerre chronique en Europe de l'Ouest saccage les villes et réseaux commerciaux, déstabilise les prix et prélève une part de la main d'oeuvre active. De plus, les seigneurs exigent désormais d'être payés en monnaie plutôt qu'en nature, ce qui rend les paysans très vulnérables aux fluctuations du prix des denrées. Les nombreuses Jacqueries (révoltes paysannes) de cette période, dont celle de 1458 en France, sont la confirmation de cette crise.

Les villes connaissent un regain d'activité par les crises du féodalisme.

Ce sont les villes qui sortent gagnantes de cette crise. Elles offrent un milieu dynamique n'étant pas soumis administrativement aux contraintes du régime féodal. En effet, la plupart sont des cités-état concurrençant les unes contre les autres. Une importante immigration a lieu des campagnes vers les villes, qui n'est cependant en aucun cas comparable à celle qui survint aux XIXe et XXe siècles. Des villes comme Naples (150,000 habitants), Londres (150,000), Paris (250,000) et Amsterdam (100,000) triplent leur population au cours du XVe siècle.

Les villes émergent très tôt comme centres de services qui favorisent la création d'une nouvelle classe économique, soit celle des marchands. Initialement, les marchands servent les besoins des seigneurs en biens, mais rapidement ils en arrivent à servir les besoins du marché qui devient de plus en plus complexe et structuré. La plupart des activités économiques des villes sont organisées autour de guildes qui régissaient de façon très précise l'ensemble des étapes de la production ainsi que le prix. Leur objectif principal est de toute évidence la protection de leurs membres. Les échanges

que les marchands initient, favorisent une compétition accrue qui se bute souvent à l'objection des guildes.

D'un point de vue religieux et politique, les réformes séparent de plus en plus le pouvoir du clergé et celui du gouvernement, ce qui laisse à ce dernier davantage d'initiative pour affirmer son pouvoir matériel. Du côté des arts et des sciences, la renaissance qui débutera en Italie à la fin du XIV^e siècle transforme la société féodale.

C

Le système mercantiliste et son évolution géographique

Avec la croissance du commerce entre les villes, une spécialisation de la production basée sur les lieux où elle pouvait s'effectuer à moindre coût se met en place. La ville est désormais plus qu'un centre commercial et administratif, elle devient un centre industriel. La spécialisation entraîne une dépendance accrue sur les échanges commerciaux qui les villes s'empressent d'affirmer sur leurs arrière-pays. Donc, la richesse n'est plus principalement aux mains de ceux qui possèdent la terre, mais bien à ceux qui contrôlent le commerce. Le système féodal a pour ainsi dire pratiquement cessé d'exister. Entre 1500 et 1800, émerge une période où le mercantilisme était à la base des échanges commerciaux.

L'accentuation des échanges

Sous le régime féodal, les échanges sont pratiquement inexistant car chaque localité tend vers l'autosuffisance étant donné que les coûts de distributions sont très élevés. Cette situation est d'autant plus aggravée par la variété des monnaies, les différentes unités de mesure ainsi que les tarifs imposés sur les marchandises et la circulation entre chacun des petits royaumes de l'époque. Cependant, les entraves à la circulation seront réduites, facilitant l'émergence d'une classe de marchands. Les marchands (d'où le mercantilisme) établissent une nouvelle structure d'accumulation de la richesse en investissant dans le commerce et la fabrication de biens de consommation. Ce sont désormais eux, et non les seigneurs féodaux, qui possèdent la plus grande partie du capital. Les marchands fixent le capital dans des entreprises commerciales tandis que les seigneurs le fixe principalement sur des valeurs foncières. Leur but est d'acheter des biens le moins cher possible pour les vendre au meilleur prix, pour ainsi générer un profit qui lui-même sera utilisé pour financer de nouvelles initiatives commerciales. Ce sont eux qui financent les premières explorations maritimes, qui sont avant tout des tentatives pour acquérir de l'information sur le potentiel commercial des nouveaux territoires du système-monde.

La dynamique du mercantilisme repose sur l'augmentation de la productivité. En effet les lois du marché forcent plutôt une baisse des coûts de production qu'une augmentation des prix de vente. L'idée est simple: moins un bien est cher, davantage il trouvera d'acheteurs. Ceci impose une contradiction entre le besoin d'acheter le moins cher possible pour vendre à meilleur prix. Donc, pour rester profitable, une croissance de la productivité est nécessaire (produire le moins cher possible) face à un nombre de plus en plus croissant de concurrents. La concentration du pouvoir économique aux

Les marchands sont des fabricants tandis que les seigneurs sont des propriétaires fonciers.

moins d'un nombre restreint d'acteurs en découle. On reconnaît ici certaines bases du capitalisme industriel dans une économie de marché.

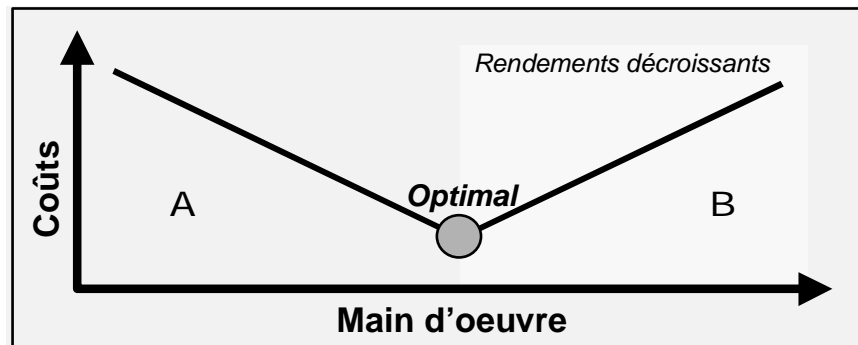
Les biens de consommation remplacent les biens de luxe dans les échanges.

La nature des échanges connaît aussi une importante transformation. Ce ne sont plus de biens de luxe qui font l'objet du commerce (comme les épices, la soie, etc.), mais de « biens de consommation » courants comme le grain, le vin, le sel, la laine, les vêtements et les métaux. Dans une économie où 90% de la population est agricole, les besoins essentiels demeurent toujours le logement, l'alimentation et l'habillement. Un nouveau contexte commercial change les relations au sein de l'Europe de même que les relations que l'Europe entretient avec le reste du monde. Ces relations sont loin d'être harmonieuses car les échanges commerciaux sont souvent imposés par la force militaire. Cependant, une des forces motrice du mercantilisme repose sur la loi des rendements décroissants.

La loi des rendements décroissants

La loi sur les rendements décroissants stipule qu'en gardant plusieurs paramètres constants, notamment la technologie et le marché à desservir, une augmentation continue de la main d'œuvre dans une activité économique va éventuellement faire baisser la productivité. Elle impose une taille maximale aux unités de production qui ne peut être dépassée, faute de quoi les revenus de cette activité baissent.

Figure 1.1
La loi des rendements décroissants



Dans une situation A, l'ajout de main d'œuvre fait baisser les coûts de production et/ou augmente la production totale. Sur une parcelle d'un hectare, 10 agriculteurs seront beaucoup plus productifs que 5. Une fois l'optimal dépassé, tout ajout de main d'œuvre est inutile et fait augmenter les coûts par rendements décroissants (B). Prenons par exemple un atelier de fabrication de chaussures. L'ajout de main d'œuvre atteint éventuellement un point où tout ajout fera baisser la productivité (atelier encombré, incapacité de gérer efficacement la production, difficultés d'approvisionnement, etc.). Il en va de même pour la productivité agricole, où à un certain point tout ajout de main d'œuvre est inutile compte tenu des techniques agricoles disponibles. Dans ces conditions, il apparaît que l'optimum agricole technique est atteint en Europe au début de la période mercantiliste.

La croissance des échanges commerciaux, surtout à longue distance, force plusieurs marchands à établir leurs activités dans les centres urbains ayant accès aux meilleures voies de communication. Ces voies de communication sont surtout fluviales et maritimes. Il en résulte une distribution des activités économiques, non pas selon des critères locaux, mais selon les marchés et ressources régionales (matières premières et main d'œuvre), voire multi-régionale. On dénote l'émergence de grandes villes

commerciales comme Venise, Pise, Gène, Florence et Bruges où de grandes familles marchandes comme les Medici accroissent leur puissance. De ces villes convergent les grands réseaux de distribution.

Le dynamisme du mercantilisme repose en partie sur la substitution des importations.

L'arrivée massive de nouveaux biens de consommation dans les centres urbains en croissance favorise la substitution des importations. Malgré que certains produits étaient difficiles à copier, plusieurs autres pouvaient être manufacturés par les économies locales. Les villes qui pouvaient copier la production de certains biens, étaient disponibles pour acheter de nouveaux types de biens, ce qui ouvrait la porte à des innovations subséquentes. Ce système où un ensemble de villes se développaient mutuellement devient de plus en plus dépendant sur des innovations soutenues, une substitution répétée des importations et la découverte et le contrôle de ressources additionnelles et de nouvelles ressources.

Avec le temps, les innovations s'amenuisent à l'intérieur des nations mercantilistes et le marché intérieur devient saturé, ce qui favorise une expansion territoriale et le colonialisme. Quatre éléments régissent la dynamique du mercantilisme: la spécialisation, le commerce, l'urbanisation et le colonialisme. La spécialisation et le commerce se renforcent mutuellement. L'extension du commerce impose la recherche de nouveaux produits et marchés dont le colonialisme est une réponse. De plus, la spécialisation favorise une substitution des importations qui facilite le développement urbain.

Expansion territoriale de l'Europe

L'expansion territoriale observée au cours du mercantilisme peut mieux se comprendre si l'on tient compte de la logique fondamentale de ce système commercial qui comprend deux grands principes:

1. Accumulation. La richesse d'une nation est mesurée par la quantité d'or (ou d'argent) qu'elle possède. En effet, le pouvoir politique qu'une nation mercantiliste peut exercer sur ses colonies se doit d'être supporté par une force militaire financée par l'état.
2. Croissance. La croissance économique repose sur une balance commerciale positive. Elle permet une appropriation continue de richesses par des stratégies de contrôle commercial et de monopolisation des marchés.

Il n'est donc pas étonnant que durant cette période, les grandes nations mercantilistes (Espagne, France, Angleterre, Portugal, etc.) établissent des empires où sont annexées plusieurs colonies. Avant d'établir ces empires, une période d'exploration et de partage du monde entre les puissances européennes a été nécessaire. Nous avons vu que le Portugal et l'Espagne furent les premières nations à se partager le système-monde (Traité de Tordesillas). Vers le milieu du XVIe siècle, la Hollande, par un système mercantiliste très efficace, prend l'initiative et contrôle 16,000 des 20,000 navires commerciaux de l'époque. L'Angleterre lui succède à la fin du XVIIe siècle, puissance

qui sera renforcée à la fin des guerres napoléoniennes en 1815. Cette puissance sera aussi renforcée par les « *Navigation Laws* » qui à partir de 1651 exigent que le commerce britannique soit effectué par des navires et des marins nationaux.

La saturation du marché européen trouve une porte de sortie dans l'établissement de colonies et par le contrôle des relations commerciales avec ces dernières.

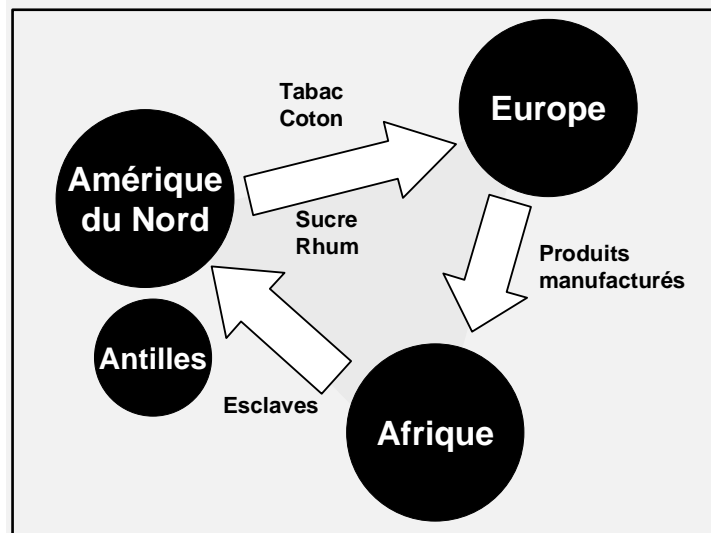
Donc, au cours des XVIe et XVIIe siècles, plusieurs puissances mercantilistes cherchent de nouvelles routes commerciales par voie maritime. La route de l'Inde (épices) et de la Chine (soie) en sont des exemples notables. Le long de ces routes, un ensemble de colonies et de comptoirs commerciaux sont établis. Les échanges entre les métropoles (capitales des puissances coloniales) et leurs colonies visent à renforcer le secteur manufacturier des nations coloniales. La métropole prévient l'émergence d'activités industrielles par diverses lois comme des droits de douanes élevés ou tout simplement en interdisant certains types de relations commerciales.

Il en résulte un système d'échanges commerciaux basés sur la fourniture de matières premières par les colonies et l'écoulement de produits manufacturés par la métropole. Chacune des métropoles de l'Europe (Londres, Paris, Madrid, Lisbonne, etc.) a son propre empire commercial et empêche le commerce entre les colonies. Ce commerce est très lucratif pour les métropoles avec des marges de profit allant parfois de 200 à 300%. Sur l'Atlantique, une structure triangulaire des échanges commerciaux s'établit.

Le commerce triangulaire

Entre les XVIIe et XIXe siècles, les échanges commerciaux sur l'Atlantique s'organisent de façon triangulaire entre l'Europe, l'Afrique et les Amériques. L'organisation de ce commerce est à la fois le résultat de la spécialisation de ses éléments, imposée par le mercantilisme, mais aussi du courant marin *gulf stream* qui favorise ces relations commerciales.

Figure 1.1
Le commerce triangulaire entre 1600 et 1850



La réalité est beaucoup plus complexe que ce schéma simpliste, mais il représente tout de même les grands courants d'échange. Les nations mercantilistes d'Europe exportent leurs productions à valeur ajoutée (biens manufacturés) vers les colonies et comptoirs commerciaux de l'Afrique. Une part significative de la production européenne est aussi exportée vers les colonies des Amériques. Plusieurs ports de la côte ouest africaine servent de « lieux de rassemblement » d'esclaves destinés aux

plantations intensives en main d'œuvre des Amériques qui exporteront sucre, coton et tabac vers les ports de l'Europe. Il importe aussi de souligner un grand courant commercial de l'époque qui implique les mouvements d'immigration de l'Europe vers les colonies d'Amérique du Nord.

Il se tisse durant cette période un ensemble de ports coloniaux au statut varié:

- Des comptoirs commerciaux où les puissances européennes entretiennent des échanges commerciaux sans avoir vraiment de contrôle politique sur la nation hôte. On retrouve généralement cette situation en Asie où les nations européennes, face à de puissants empires comme l'Inde, la Chine et le Japon ne pouvait imposer leur présence comme ils l'avait fait pour des civilisations technologiquement moins avancées. Une concession était généralement négociée qui permettait l'accès à une ville portuaire et à son arrière-pays commercial.
- Des ports coloniaux qui jouent le rôle de quartiers généraux de forces militaires où la population indigène sert de main d'œuvre dans de grands systèmes de plantations. Ces ports représentent le principal type d'implantation européenne qui intègre le nouvel espace au mercantilisme. L'Amérique du Sud, l'Afrique et l'Asie du Sud-Est sont notamment sujettes à ce type d'occupation coloniale.
- Des ports de commerce qui servent de lieu de départ pour la colonisation d'un territoire « vierge ». On les retrouvent surtout en Amérique du Nord et sur le continent australien (au XIXe siècle). Contrairement aux comptoirs commerciaux et aux ports coloniaux, le port de commerce reçoit un afflux massif d'immigrants qui s'implantent dans son arrière-pays pour former une société de plus en plus développée et cohérente. A la longue, ceci entraîne une certaine contradiction avec les stratégies mercantilistes des puissances coloniales. Les politiques d'inhibition du développement industriel par les métropoles seront à l'origine de soulèvements dans plusieurs colonies, dont le plus notable est la révolution américaine de 1776.

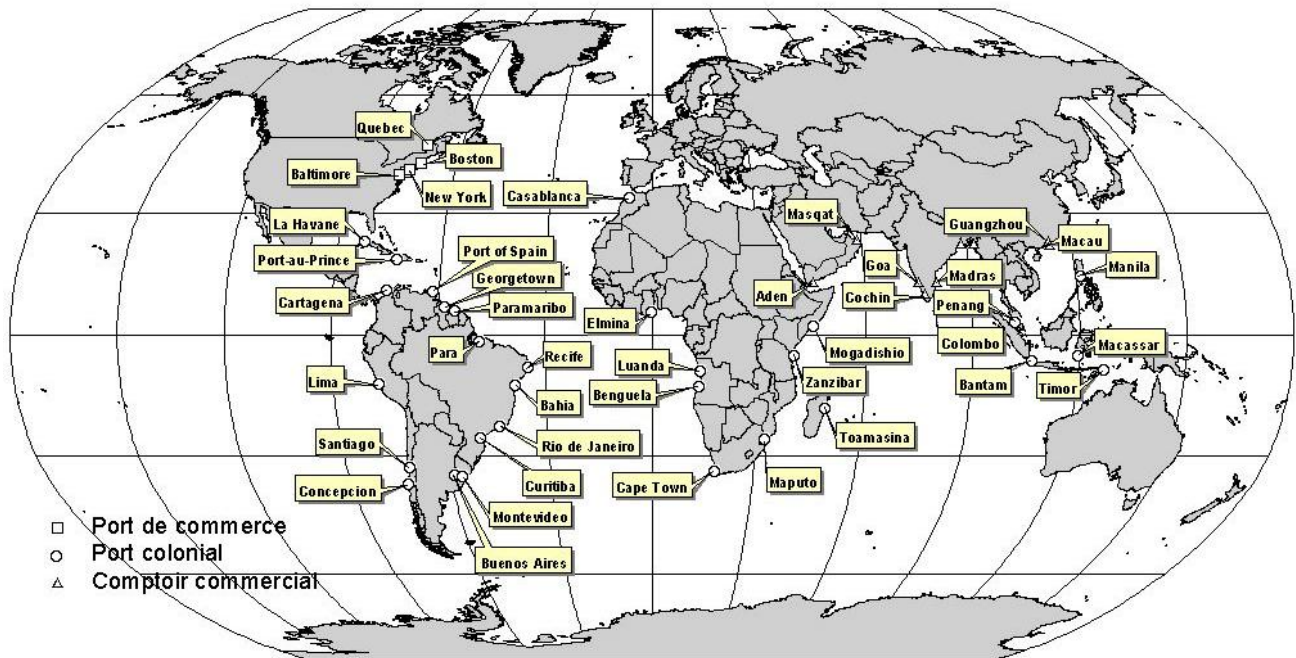


Figure 1.4
Emprises européennes
sous le mercantilisme
(XVIe au XVIIIe siècles)

En Amérique du Nord, l'Angleterre est à l'origine d'un mouvement de colonisation massif via les ports de commerce que sont Boston, Philadelphie et Baltimore. Ce mouvement sera suivi de très loin par les Français en Nouvelle-France. L'Espagne et plusieurs autres nations européennes établissent dans les Antilles et en Amérique centrale une série de ports coloniaux exportant des produits tropicaux (bois, mélasse, rhum). Les besoins de main-d'œuvre de ces plantations sont comblés par l'importation d'esclaves africains. Pour développer son système de plantations, notamment de coton, le Sud des États-Unis pratiquera une stratégie similaire. L'Amérique du Sud est essentiellement séparée entre le Portugal et l'Espagne (traité de Tordesillas). L'occupation se fera de façon très rapide. Moins de 70 ans après les découvertes de Colomb, l'ensemble de l'Amérique centrale et du Sud est occupé par les Espagnols et Portugais, surtout pour l'exploitation minière, en particulier l'or. Les mines étaient importantes dans l'économie coloniale espagnole, fournissant une richesse à exporter vers l'Espagne mercantiliste. Elles servent de source pour la croissance urbaine et pour le développement d'activités de soutien. L'économie était exploitante aussi bien sur le plan des terres que de la main-d'œuvre annexée au système; le latifundia. L'intérieur des terres restera longtemps inexploré, les Européens se contentant d'établir des plantations le long des côtes fournissant du bois et du sucre. Les ports coloniaux de la façade ouest seront davantage consacrés à l'exportation des produits miniers, comme l'or et l'argent du Chili et du Pérou. Le colonialisme ibérique modifiera de façon majeure l'image culturelle et démographique des populations de l'Amérique du Sud. Durant la période mercantilisme, l'Afrique a fait l'objet de peu de mouvements de colonisation et d'établissement de ports coloniaux. La raison en est simple. Les ressources de l'Afrique présentaient peu d'intérêt pour les nations européennes qui à l'époque recherchaient les produits asiatiques. De plus, l'intérieur du continent africain était difficilement accessible et présentait des risques de maladies tropicales, qui même encore aujourd'hui causent des problèmes. L'Espagne et le Portugal contraignent la menace arabe en maîtrisant l'Afrique du Nord-Ouest et établissent quelques ports sur les côtes africaines. Ce n'est qu'aux XVIIe et XVIIIe siècles que des ports coloniaux sont établis le long des côtes africaines, surtout pour la traite d'esclaves vers les colonies des Amériques. Au XIXe siècle, les nations européennes se partageront l'Afrique dans un morcellement colonial. L'objectif initial du mercantilisme européen en Asie du Sud était de remplacer les marchands arabes. Les Portugais éliminent la présence de ces

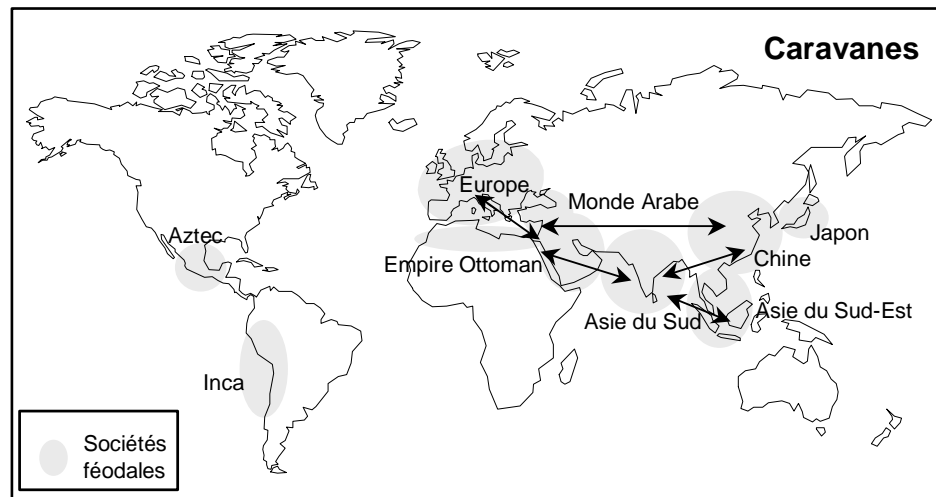
derniers en 1515, ouvrant la voie à l'établissement d'un ensemble de comptoirs commerciaux aux Indes. La puissance démographique de ce continent prévient une colonisation européenne. Plusieurs comptoirs commerciaux seront cependant établis et affirmés par une présence militaire qui ira en s'accroissant. En 1849, les Anglais prennent le contrôle de l'Inde, qui devient un centre important pour les exportations agricoles tels le coton et le thé. Les nations européennes, surtout le Portugal, ont deux grandes stratégies en Asie-Pacifique durant la période mercantiliste. D'une part, face à des puissances comme la Chine, ils négocient des comptoirs commerciaux dont les plus importants sont Macao et Canton. Ils arrivent à peine à avoir des concessions dans le Japon isolationniste de cette époque avec des petits comptoirs comme Yokohama et Nagasaki. D'autre part, ils remplacent les marchands arabes en établissant leurs propres ports coloniaux (Penang, Batavia) ou en prenant leurs places fortes (Malacca). Ce n'est qu'au dix-huitième siècle que la colonisation prendra une ampleur réelle, notamment avec les Hollandais en Indonésie, les Français en Indochine et les Anglais en Malysia.

Entre les XVIe et le XIXe siècles, le mercantilisme modifie considérablement l'espace économique mondial en répandant l'hégémonie européenne. Les routes maritimes sont les principaux vecteurs de cette expansion territoriale. L'évolution géographique du mercantilisme s'est réalisée d'une part en annexant de nouveaux territoires, ce qui change les relations territoriales que l'Europe entretient avec le système-monde, et d'une autre par des transformations territoriales proprement dites.

Relations territoriales

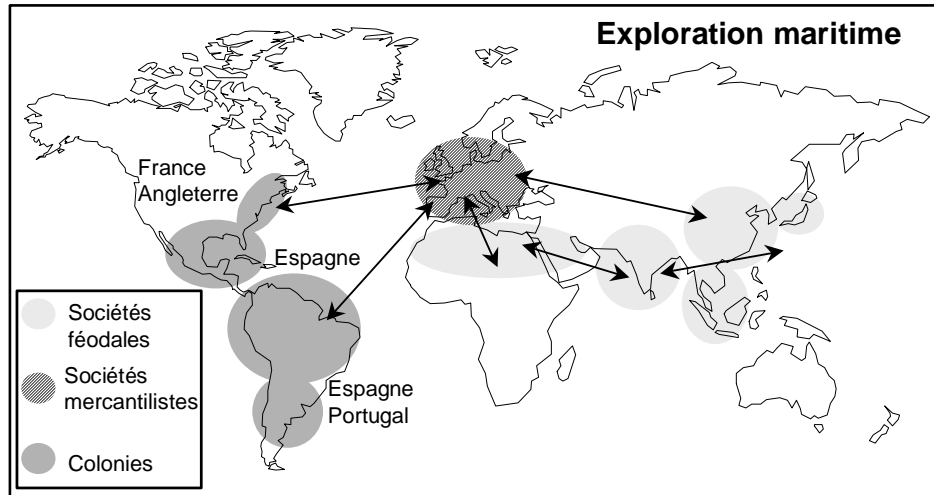
La principale relation territoriale que met en place le mercantilisme repose sur les échanges inégaux entre l'Europe et l'ensemble du système-monde. Les nations extra-européennes sont alors soumises à des contraintes avantageuses pour l'Europe.

Figure 2.1
Le système-monde vers
1500



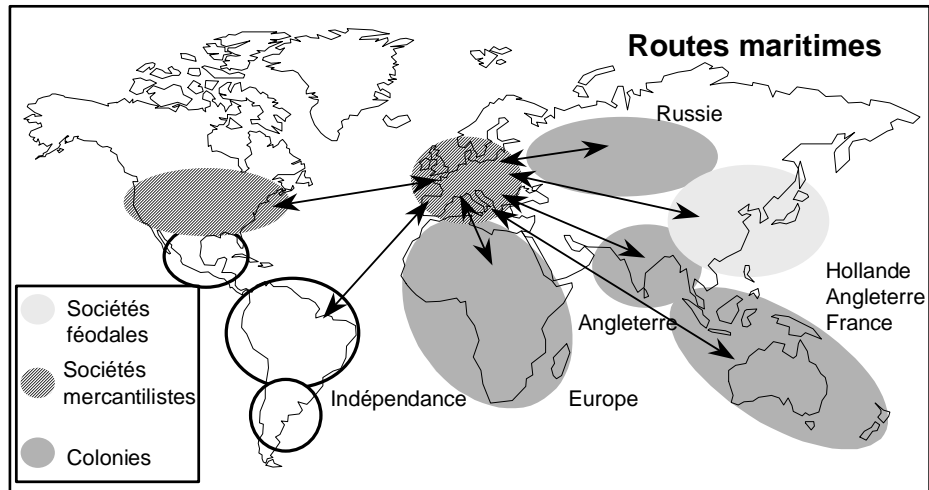
Initialement, il existait un ensemble de mondes féodaux qui échangeaient des denrées rares (or, épices, soie, thé, etc.), surtout par voie terrestre. Par exemple, la route de la soie entre la Chine et la Méditerranée était une longue succession de pistes que parcouraient les caravanes. Les marchands européens transigeaient aussi avec les marchands arabes, servant d'intermédiaires entre l'Europe et l'Asie. Les grandes découvertes mettront fin à la période féodale et mettront en place de nouvelles relations entre l'Europe et les autres éléments du système-monde.

Figure 1.1
Le système-monde vers
1700



Avec l'apparition du mercantilisme en Europe, un mouvement de colonisation émerge. Il en résulte l'apparition d'un ensemble de comptoirs commerciaux, d'entrepôts, et de ports de commerce. Le mercantilisme induit le colonialisme qui sera renforcé par l'impérialisme sous la révolution industrielle. La nature du commerce change pour inclure des biens de consommation, où l'Europe domine la plupart des relations commerciales par son avance technologique et sa main mise militaire.

Figure 2.1
Le système-monde vers
1850



Les puissances européennes colonisent (et se partagent) l'Afrique, l'Asie du Sud-Est et l'Australie. Suite à la révolution américaine, les États-Unis deviennent un système mercantiliste relativement indépendant. La plupart des colonies de l'Amérique Centrale et du Sud obtiennent leur indépendance au début du XIXe siècle, mais restent avec un pattern d'échanges commerciaux similaire à celui sous la période coloniale. Les grandes puissances féodales, comme l'Inde et la Chine se voient progressivement imposées les produits européens via des comptoirs commerciaux comme Canton et Madras et par des traités commerciaux inégaux. Ceci n'est pas sans causer la faillite de plusieurs

industries locales (le Cachemire de l'Inde est désormais tissé en Angleterre). La Russie, pour sa part, colonise le vaste continent sibérien et atteint Vladivostok sur la côte du Pacifique vers 1860.

L'évolution géographique de l'hégémonie européenne repose aussi sur un ensemble de maîtrises techniques.

Maîtrises techniques sous le mercantilisme

La période mercantiliste représente une ère éotechnique. Pour comprendre le niveau de maîtrise technique que les nations européennes ont atteintes sous le mercantilisme, il convient d'identifier les principales sources d'énergies qui pouvaient être utilisées à cette époque pour effectuer un travail. Elles se limitaient essentiellement à l'énergie musculaire des hommes et animaux et à la force éolienne qui actionnait les moulins et propulsait les navires. La force hydraulique, lorsque les conditions le permettait, était aussi utilisée.

Sur le plan de l'organisation économique de l'espace, l'approvisionnement des villes en denrées agricoles périssables est limité à un rayon d'une cinquantaine de kilomètres tout au plus. Dans ces conditions, il est difficile de parler de système urbain, mais il est plutôt question plutôt d'un ensemble de villes relativement isolées. Il existe quelques exceptions à cet état de fait dont les plus importants, les empires romain et chinois. L'empire romain a sut établir un important réseau routier permettant le support d'un réseau de villes de grande taille. L'empire chinois a sut établir un important réseau de transport fluvial avec plusieurs canaux artificiels. Certaines de ces infrastructures sont toujours utilisables aujourd'hui.

La quantité des marchandises transportés entre les nations avant la période mercantiliste est négligeable selon des critères contemporains. Par exemple, au Moyen Âge la totalité des importations françaises via le col du Saint-Gothard ne remplirait pas un train de marchandises et la totalité du fret transporté par la flotte vénitienne ne remplirait pas un grand minéralier moderne. La croissance de l'Europe mercantiliste se devait d'être supportée par une maîtrise technique accrue à la fois dans le domaine agricole et dans le domaine industriel. Le premier permet de supporter la croissance démographique ainsi que de libérer de la main d'œuvre pour d'autres secteurs tandis que le second accroît l'efficacité des forces productives.

La baisse de l'autarcie est le principal contexte qui permet une augmentation de la productivité agricole, car un certain degré de spécialisation est alors permit. Les hollandais sont les premiers au sein de l'Europe à se spécialiser dans certains types de production comme l'élevage et les produits laitiers, important une quantité croissante de céréales et de fourrages. La production accrue de fumier par le cheptel permet une spécialisation dans les produits maraîchers qui sera renforcée par les premiers travaux d'aménagement des polders. Pour le reste de l'Europe, la productivité agricole reste faible mais certaines techniques comme la rotation des cultures, mais surtout la proximité des marchés urbains en effervescence permet à certaines régions d'accroître leur productivité.

Les innovations techniques dans le domaine industriel sont plutôt modestes sous le mercantilisme. Même l'innovation de grande envergure qu'est la presse à imprimer de Gutenberg (1455) aura peu de conséquences sur les activités économiques, quoique le savoir scientifique est désormais plus accessible. Dans le domaine textile, certaines innovations sont significatives. Notons le métier à bas permettant de tisser plus rapidement (Lee, 1589). A la fin du XVe siècle des tisserands flamands développent un tissu léger et peu coûteux qui remplace avantageusement les lainages grossiers de l'industrie textile européenne. Le tissu de coton, un peu plus tard, connaîtra une diffusion aussi étendue à mesure que les importations coloniales augmentent. Dans la construction navale, peu d'innovations techniques surviennent si ce n'est une rationalisation des processus de construction sur de plus vastes

échelles. L'industrie métallurgique connaît un accroissement de sa productivité par l'utilisation de hauts fourneaux alimentés au charbon de bois et actionnés par des soufflets mécaniques. Elle fournit une industrie de l'armement en pleine croissance par une maîtrise technique de l'artillerie.

Transformations territoriales

Les grandes transformations commerciales de l'Europe entre les XVI^e et XVIII^e siècles établissent les bases de la révolution industrielle qui débuta en Angleterre vers 1760-80. L'évolution de la production « industrielle » sous le mercantilisme est longue, souvent de faible envergure, mais reste indéniable, formant ce qu'il est convenu d'appeler une proto-industrialisation. Les marchés de ces industries sont en majorité locaux et il arrive parfois, notamment dans l'industrie textile (lin, drap, cotonnades, etc.) que les marchés extérieurs, dont les nouvelles colonies, soient importants. Cependant, deux principaux facteurs inhibent le développement industriel. D'une part, les tarifs et règlements confèrent un environnement transactionnel peu propice aux relations commerciales, surtout entre nations plus avancées. D'une autre, les techniques de transport, notamment terrestres, rendent les coûts de distributions très élevés.

Sur l'aspect des tarifs et règlements, l'économiste Adam Smith remet en cause les principes du mercantilisme qui justement sont en voie d'être modifiés.

Adam Smith et la fin du mercantilisme

L'économiste écossais Adam Smith (1723-1790) dans son livre « An Inquiry into the Nature and Causes of the Wealth of Nations » (1776) remet en cause les principes du mercantilisme. Il stipule que l'intervention des gouvernements est néfaste pour l'économie et que ces derniers doivent restreindre les barrières commerciales (tarifs). Les lois du marché sont suffisantes pour fixer les prix et le libre commerce est nécessaire à la richesse des nations. L'argument des tarifs pour protéger les industries nationales se bute au fait que les coûts supplémentaires imposés aux consommateurs surpassent les bénéfices que peuvent en tirer les producteurs. Il en résulte les fondements d'une idéologie qui facilitera la diffusion de la révolution industrielle et des processus de mondialisation subséquents.

Le mercantilisme, aussi important soit-il dans l'expression de l'hégémonie européenne est de faible envergure si l'on considère l'ensemble des transformations survenues lors de la révolution industrielle.

2.2

La révolution industrielle est survenue en Europe dès 1780 pour s'étendre à d'autres régions du monde.

La révolution industrielle

A partir de la fin du XVIII^e siècle, les événements s'accélérent avec la mise en place de la révolution industrielle. La révolution industrielle est certes un processus très complexe qui couvre de multiples dimensions, mais pourquoi parler de « révolution » pour un processus s'échelonnant sur plus de 150 ans? D'une part, à l'échelle de l'histoire économique du monde, la révolution industrielle a radicalement changé les principes de fonctionnement de l'économie. Elle établit les principales bases de la

mondialisation de l'économie qui prendra son essor au milieu du XXe siècle. En effet, les premiers grands systèmes de production se mettent en place et concrétisent la première vague de la mondialisation. D'une autre, la plupart des innovations techniques qui modifieront la manière de produire et d'acheminer la production, ont eu lieu sur une courte période, principalement entre 1760 et 1800. Dans ce contexte, le terme révolution industrielle prend une certaine signification face à la rapidité de ces événements. Nous tenterons dans cette partie d'introduire les principaux fondements qui expliquent l'émergence et la puissance économique de la plupart des pays industrialisés.

- A** *La révolution industrielle change la nature des systèmes, qu'ils soient sociaux ou économiques, et ce principalement par le biais d'innovations et d'améliorations techniques dans de nombreux domaines.*
- B** *La révolution industrielle introduit une nouvelle unité dans les forces productives qui deviendra aussi une unité sociale, c'est-à-dire l'usine. La révolution industrielle est d'abord survenue en Europe, mais s'est diffusée par la suite à travers plusieurs autres espaces géographiques, notamment aux États-Unis et au Japon.*

A

La transformation des systèmes socio-économiques

La révolution industrielle couvre une période de l'histoire où se sont déroulés des changements à la fois rapides et importants. Ces changements sont d'ordres sociaux, technologiques et économiques.

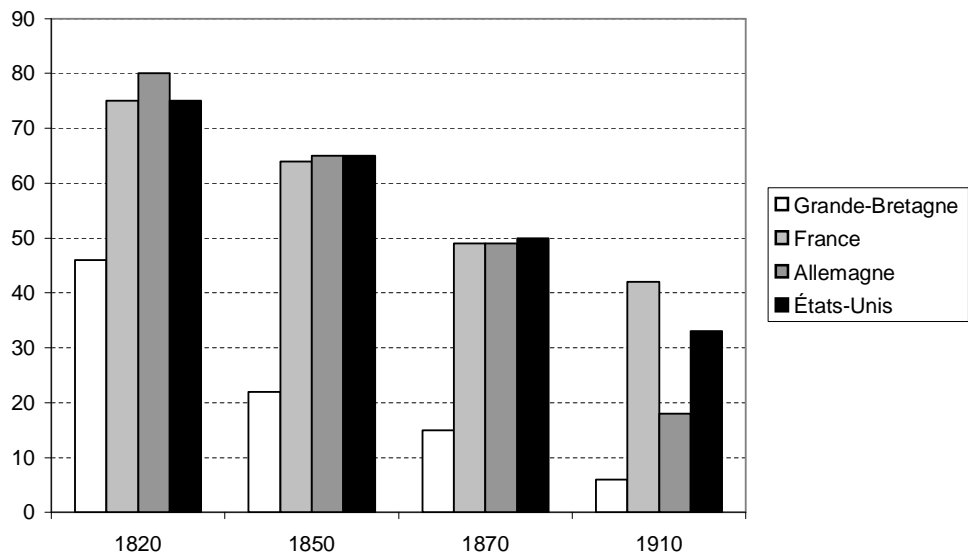
Changement sociaux

Les changements sociaux peuvent principalement s'exprimer en termes de changements de mode de vie d'une grande partie de la population et de changements démographiques. Les activités industrielles en émergence se localisent pour la grande majorité dans les villes et ont besoin de main d'œuvre. Contrairement aux activités agricoles, les activités industrielles sont ponctuelles et non zonales. A mesure que les activités industrielles se concentrent, des besoins ponctuels de main d'œuvre apparaissent ainsi que des activités tertiaires les desservants. Il en résulte un mouvement important d'urbanisation alors que le mode de vie passe progressivement de rural à urbain.

Ces transformations ont été observées en premier lieu en Angleterre, où justement les processus d'industrialisation initiaux sont survenus. Londres, qui comptait un demi million d'habitants en 1700, dépasse le million au premier recensement anglais de 1801 où plus de 50% de la population anglaise est urbanisée. Le cas de villes anglaises de plus petite taille est encore plus éloquent. Manchester, grand centre industriel de l'époque, passe de 25 000 habitants en 1770 à 300 000 habitants en 1850. Vers 1901, les trois quarts de la population anglaise habitent dans les villes.

Part de la population agricole dans la population active, 1820-1910

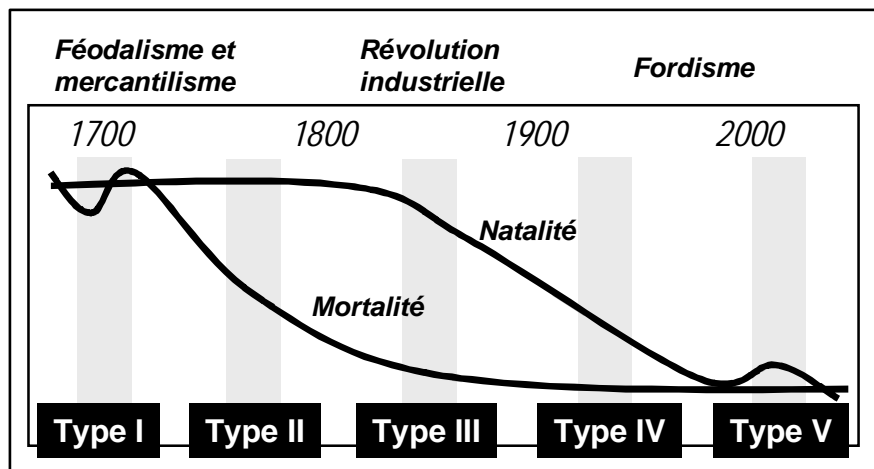
Source: Rioux, J-P (1989) *La révolution industrielle 1780-1880*, Paris: Éditions du Seuil, p. 197.



En termes d'occupation, la population des premières nations industrielles passe très rapidement au cours du XIXe siècle du secteur agricole vers les autres secteurs de l'économie, notamment secondaires et tertiaires. Les années 1870 apparaissent comme une période charnière car plus de la moitié de la population des premières nations industrielles n'œuvre plus dans le secteur agricole. L'Angleterre avait atteint ce stade dès 1820.

Des améliorations dans les conditions sanitaires et d'hygiène favorisent une transition démographique de la population des pays en industrialisation et en urbanisation rapide d'Europe de l'Ouest.

Figure 1.1 Transition démographique des pays industrialisés, 1700-2000



Les systèmes féodal et mercantiliste sont caractérisés par de hauts taux de natalité et de mortalité (type I). En effet, la croissance de la période mercantiliste a très peu contribué à l'amélioration des conditions de vie de la majorité de la population. Les changements sociaux issus de la révolution industrielle font en sorte que la mortalité baisse beaucoup plus rapidement que la natalité (type II). Malgré les conditions de vie déplorable des premières grandes villes industrielles, la situation s'améliore progressivement par des projets d'aménagement urbain (réseaux d'égouts et d'aqueducs,

collecte des déchets, hôpitaux, transport en commun, etc.). Il en résulte un accroissement important de la population qui stimule le développement industriel à la fois en augmentant la consommation et en fournissant une main d'œuvre abondante (type III). Éventuellement le taux de natalité baisse pour rejoindre celui de mortalité (type IV) et la population devient stable (type V).

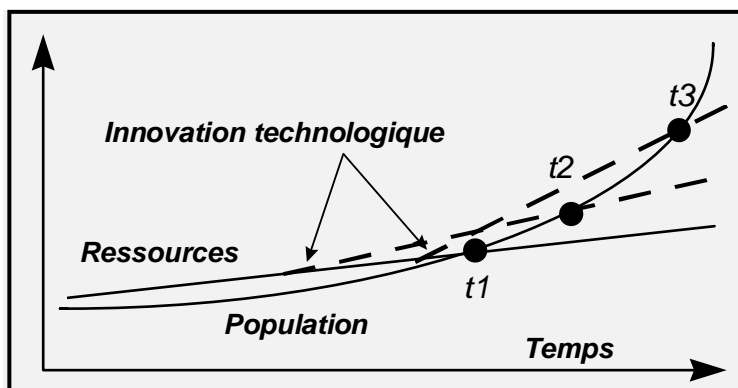
La forte croissance démographique survenue en Europe aux XVIII^e et XIX^e siècles soulève les premiers questionnements sur la limites dans la disponibilité des ressources pour les populations futures et conséquemment des limites du système-monde. C'est Thomas Malthus qui sera un des premiers à soulever ce type de problème.

Le problème de croissance démographique de Malthus

Thomas Malthus (1766-1834) dans son livre « *Essays on the Principle of Population* » (1798) stipule qu'alors que la croissance des ressources disponibles est arithmétique, la croissance de la population est souvent géométrique. En effet, les espaces disponibles pour la culture sont limités et des progrès d'ordre techniques (machinerie agricole, engrais, nouvelles cultures) sont lent à se produire. Si ce schéma persiste, la population va éventuellement dépasser les ressources disponibles. Il en résulte des crises (famines, guerres, épidémies, etc.) qui équilibrent la démographie avec les ressources utilisables.

Jusqu'à maintenant, le problème de Malthus a été évité par la croissance de la productivité, à la fois agricole et industrielle, issue d'innovations technologiques ayant eu lieu de façon accélérée depuis la révolution industrielle. Chaque innovation technologique significative a pour effet de transférer le point de crise de t_1 à t_2 à t_3 repoussant ainsi le point de rupture. Ceci fut notamment le cas pour les pays développés où les crises, prévues par Malthus, n'ont pas eu lieu simplement parce que la productivité agricole a augmenté beaucoup plus rapidement que la population, permettant à une part croissante de la population d'œuvrer dans des secteurs économiques autres qu'agricoles. De plus, il existe de capacités de distribution importantes permettant de transférer les produits alimentaires des zones de surplus (grandes régions agricoles) vers les zones de demande (régions urbaines).

Figure 1.1
Titre de la figure



Dans une perspective contemporaine de croissance démographique accélérée, le problème de Malthus refait surface. En effet, entre 1960 et l'an 2000, trois milliards d'individus se sont ajoutés à la population mondiale qui totalise plus de 6 milliards d'habitants. Pour soutenir cette croissance, les ressources agricoles se doivent d'être doublées et le nombre de logements qui devront être construits pour abriter cette nouvelle population surpassera le nombre de logements construits depuis le début de l'histoire. Entre 1960 et 1990, grâce à la « révolution verte » le rendement céréalier a, à l'échelle mondiale, augmenté de 92% alors que les surfaces cultivées ne se sont accrues que de 8%, laissant entrevoir une situation à la limite du point de rupture. Il faut tout de même souligner certaines conséquences de la révolution verte dont l'utilisation accrue d'engrais et de pesticides, le faible accroissement des

revenus des agriculteurs qui doivent s'endetter pour avoir accès à ces techniques et la diminution de la diversité biologique par l'utilisation d'un nombre limité de cultures.

En 1972, le schéma malthusien sert de base au premier rapport scientifique sur les limites de la croissance du Club de Rome faisant état du gaspillage des ressources et préconisant la « *croissance zéro* ». L'argument principal repose sur le fait que les ressources étant finies, la croissance démographique ne peut survenir de façon indéfinie. En 1987 le rapport Bruntland, intitulé « Notre Avenir à Tous » rapporte une problématique similaire, mais montre des progrès remarquables encourus dans divers domaines dont l'agriculture et l'énergie.

Par son poids démographique, la Chine présente avec l'Inde la perspective Malthusienne la plus préoccupante et ce pour plusieurs raisons. La première est bien entendu d'ordre démographique car la Chine comptait plus de 1,2 milliards de personnes en 1993 avec un taux de croissance annuel de 1,1%, c'est-à-dire un ajout de 13,5 millions de personnes par année. La seconde s'entrevoit davantage d'un point de vue culturel. L'accroissement du revenu de la population chinoise tend à modifier les habitudes alimentaires par la consommation d'une quantité croissante de viande. Il en coûte quatre kilos de grain pour produire un kilo de porc et même sept kilos de grain pour un kilo de bœuf. Cette perte accroît le déficit de la production agricole. Troisièmement, le développement urbain accéléré qu'a connu la Chine au cours des dernières années a empiété sur des espaces agricoles très productifs. Par exemple, l'espace voué à la production céréalière est passé de 120 millions d'hectares en 1978 à 110 millions d'hectares en 1995.

Malgré ce portrait négatif de la situation, des améliorations considérables de la productivité agricole sont applicables en Chine, car cette dernière a peu bénéficié de la « *révolution verte* ». La consolidation du parcellaire pourrait accroître les économies d'échelle de même que l'utilisation d'engrais. Un problème important repose sur l'irrigation. 65% de l'eau d'irrigation est perdue et baisser cette part à 50% accroîtrait les ressources hydriques de 40% sans avoir recours à de nouvelles sources. De plus, approximativement 25% du grain est perdu à cause de mauvaises infrastructures d'entreposage et de transport. Ce taux est équivalent à l'échelle mondiale où 25% des récoltes sont détruites ou endommagées par les rats.

Malthus avait-il raison ou bien, encore une fois, la courbe des ressources disponibles, surtout agricoles, s'infléchira-t-elle pour devancer la population? L'amélioration des techniques agricoles sera-t-elle suffisante pour suffire à la demande? Les 25 prochaines années apporteront sûrement une réponse à ces questions et si les choses se présentent bien, la crise malthusienne pourrait être évitée vers 2050.

Changements technologiques

Une des grandes forces motrices de la révolution industrielle est d'ordre technologique, notamment l'utilisation de l'énergie thermique pour produire une énergie mécanique. La méthode scientifique qui était auparavant extérieure aux processus de production commence à être intégrée à la recherche de manières plus efficaces de faire un travail. Par exemple, les travaux du chimiste français Lavoisier dans les années 1770-80 permettront le développement subséquent de l'industrie chimique qui manipule désormais avec une plus grande efficacité les acides et la combustion. Dès lors, les premiers ingénieurs tentent d'appliquer par des essais et erreurs de nouvelles méthodes de production, ce qui ne s'était préalablement peu fait. En effet, la puissance de la vapeur était connue depuis l'antiquité, mais personne avait préalablement tenté d'utiliser pratiquement cette forme d'énergie.

Innovations technologiques sous la révolution industrielle

Les changements technologiques issus de la révolution industrielle, connu sous l'ère paléotechnique, ont lieu dans trois grands secteurs significatifs centrés autour de l'agriculture, de la production industrielle et des transports.

Plusieurs innovations technologiques dans le secteur agricole comme un outillage plus élaboré transforment une agriculture qui était principalement de subsistance en une agriculture de marché. Les outils agricoles en bois sont graduellement remplacés par des outils en fer et en acier, plus résistant et permettant de réaliser plus rapidement le travail. L'outillage agricole en plus d'accroître la productivité du travail stimule la production industrielle de l'acier et de la mécanique. La moissonneuse-batteuse de McCormick (1831) permet à une quantité réduite d'agriculteurs d'exploiter de vastes terres agricoles et de créer ainsi des entreprises agricoles spécialisées dans la production agro-alimentaire. La productivité est aussi grandement accrue par une application systématique des rotations de culture qui permettent de conserver la fertilité des sols, et même de l'améliorer dans plusieurs cas.

Des méthodes à grande échelle de fabrication du fer par l'industrie métallurgique (et de l'acier par la suite) augmentent la productivité de façon importante. Dès 1709, Darby préconise l'utilisation de la coke plutôt que du charbon de bois dans la fabrication du fer, mais il faudra attendre plusieurs années, après des innovations dans le traitement des impuretés de la fonte de Cort (1784; le *puddlage*) pour que le charbon de bois soit définitivement remplacé par le coke. Cette substitution de sources d'énergie thermique résulte en une relocalisation majeure des activités reliée à la métallurgie vers les bassins houillers (la houille grillée produit de la coke), car le charbon est une denrée coûteuse à transporter. En 1855, Bessemer développe la fournaise à air forcé qui permet la production de fonte et d'acier à des coûts considérablement plus faibles et en de plus grandes quantités. Un peu plus tard, le procédé sera amélioré pour produire des aciers de meilleure qualité. L'acier devient donc un produit courant qui permet la construction de navires, de rails, de charpentes d'édifices et de machines à vapeur. Ainsi, la production mondiale d'acier passe d'un demi million de tonnes en 1865 à 50 millions de tonnes en 1914.

Le secteur des textiles connaît d'importantes mutations par la mécanisation des procédés de tissage et de filage. En 1733, John Kay invente la navette mobile (*flying shuttle*) qui permet de tisser deux fois plus rapidement que la méthode courante de tissage à la main. Il en résulte dans les années qui suivent un déséquilibre entre le tissage et le filage, puisque l'on tisse plus rapidement que l'on file, qui impose la développement de nouveaux procédés de filage ainsi qu'une demande accrue de coton. Hargreaves parvient en 1765 à créer un rouet actionné à la main (*spinning-jenny*) qui augmente de 120 fois la productivité sur le rouet traditionnel. Le modèle de Arkwright (*water-frame*) en 1768 permet le filage en production de masse mais requière un pouvoir hydraulique. Crompton innove en 1779 (*mule-jenny*) avec un fileuse pouvant fonctionner à la vapeur. La mécanisation progressive du secteur des textiles met en faillite l'industrie traditionnelle et dès 1800, 80% de la production cotonnière de l'Angleterre est mécanisée. On observe alors des améliorations périodiques qui augmentent la productivité et densifient la production. La tisseuse de Robert (1825) pouvait tisser 45 kg de coton en 135 heures alors que la tisseuse de Crompton (1780) prenait 2 000 heures pour faire le même travail. La machine à coudre (1846) améliora considérablement la productivité des activités de confection.

Du point de vue de la force mécanique, le moteur à vapeur est une innovation technique majeure qui allait devenir le principal symbole de la révolution industrielle. Le domaine minier voit les premières applications du moteur à vapeur qui est utilisé pour pomper l'eau et ainsi permettre une exploitation plus profonde et plus efficace. Newcomen met au point dès 1705 une pompe à vapeur, mais il faut attendre les innovations de Watt (1769) pour obtenir un moteur à vapeur réellement performant (même si son rendement thermique n'était que de 5%). Ces moteurs trouvent vite usage dans les filatures et les complexes métallurgiques et on ne cesse d'améliorer leur puissance et leur rendement thermique. En 1870, un nombre suffisant de machines à vapeur sont présentes en Angleterre pour effectuer un travail équivalent à 40 millions de personnes. Viendra par la suite le développement du générateur électrique

(1831) offrant une nouvelle source d'énergie servant à actionner moteurs électriques, l'éclairage des villes ainsi que le transport en commun (Tramway).

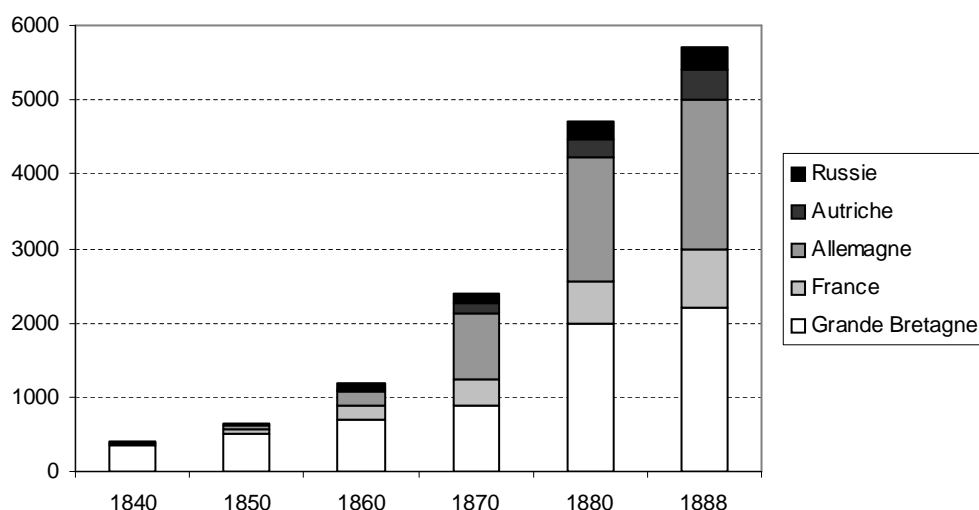
Dans les transports, le piston à vapeur de Watt, une fois le mouvement alternatif transformé en mouvement continu, a permis le développement de la locomotive (Stephenson, 1829) et du navire à vapeur (Symington, 1802; Fulton, 1807). Le navire à vapeur révolutionne le transport maritime en permettant de plus gros navires et des vitesses plus élevées, tandis que le chemin de fer ouvre de nouvelles perspectives de développement économique. De plus, l'utilisation de l'acier dans la fabrication de navires les rends plus solides, légers et rapides. Par exemple, est construit en 1858 le plus gros navire à vapeur de l'époque ayant une jauge de 32 000 tonnes et pouvant transporter 4 000 passagers. Le développement des transports, surtout sur de longues distances, permet aux industries européennes et américaines d'avoir accès à de plus vastes marchés (intérieurs et extérieurs) en plus de créer une demande pour la construction des véhicules, des infrastructures (chemin de fer, canaux, etc.) et des villes.

Il existe une multitude d'étapes dans l'évolution technologique qui ont eu une incidence sur le système économique. Il faut cependant noter que la révolution industrielle est la période durant laquelle les plus grandes innovations techniques ont eu lieu. Tandis que la productivité agricole augmente et que la science médicale se développe, de grandes réalisations comme le télégraphe transatlantique, les canaux de Suez et de Panama, la Tour Eiffel, et le pont de Brooklyn illustrent l'accroissement de l'innovation et des transformations qu'elle implique au sein des économies des pays avancés.

Ces technologies qui semblent sommaires aujourd'hui ont radicalement changé la façon de produire et de consommer. Les premières usines apparaissent vers 1740, se concentrant dans la production des textiles qui était l'un des secteurs ayant le plus avantage à profiter de la mécanisation. Les vêtements de laine sont remplacés par le coton plus léger et confortable. Entre 1790 et 1830, plus de 100 000 tisseuses et 9 330 000 fileuses entrent en opération en Angleterre et en Écosse, illustrant une mécanisation accélérée de la production.

Figure 5.1
Puissance des machines à vapeur fixes en Europe, 1840-1888 (en milliers de CV)

Source: Rioux, J-P (1989) *La révolution industrielle 1780-1880*, Paris: Éditions du Seuil, p. 70.



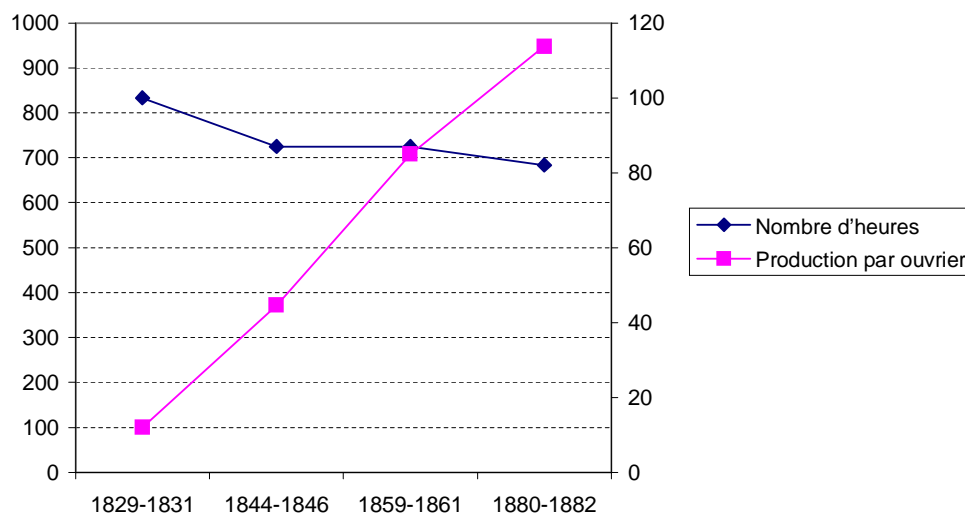
Jusqu'au milieu du XIXe siècle la Grande Bretagne comprend la majorité des machines à vapeur puisqu'elle fut l'initiatrice de la révolution industrielle et le lieu de développement de cette technologie. Vers 1870, l'Allemagne rattrape la Grande Bretagne pour devenir une puissance industrielle européenne. La France est quant à elle plus réticente dans la diffusion de cette technologie.

Changements économiques

Un des changements économiques les plus importants de cette période est l'introduction de l'usine comme élément des forces productives. Auparavant, une part importante de la production, surtout dans les textiles, avait lieu dans ce qu'il est convenu d'appeler le « *domestic system* ». Des familles, en majorité rurales, font un travail à la pièce pour des contractuels s'assurant ainsi une rémunération. Un des avantages de ce système repose sur sa compétitivité, puisque que les unités familiales entrent en concurrence les unes contre les autres pour s'assurer du travail. Un travail minutieux et à bas prix est ainsi assuré, mais de faible niveau de maîtrise technique.

Nous avons vu que le mercantilisme était limité par la loi des rendements décroissants qui imposait une taille des industries selon le niveau technologique disponible. Or, l'introduction des nouvelles technologies de production industrielle, surtout par la mécanisation, ainsi qu'une division du travail permet une productivité accrue dans un système de production en usine. Le système domestique n'est pas pour autant obsolète mais graduellement relégué à des tâches de second ordre.

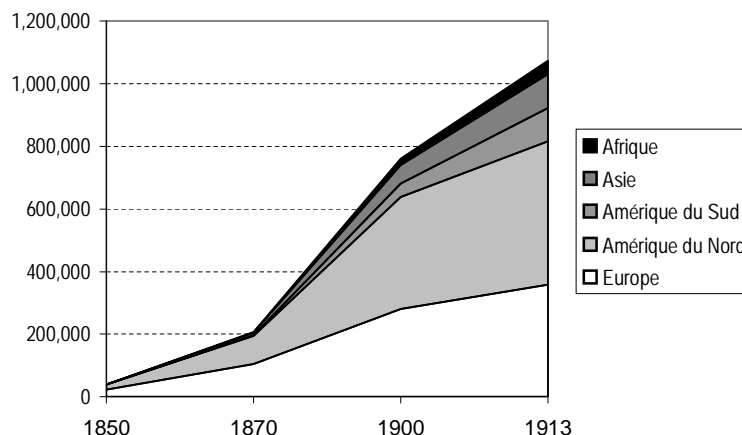
Productivité dans
l'industrie cotonnière au
Royaume-Uni, 1829-
1882
Source: Rioux, J-P
(1989) *La révolution
industrielle 1780-1880*,
Paris: Éditions du Seuil,
p. 70.



Un des principes fondamentaux des changements économiques issus de la révolution industrielle est de produire davantage avec une quantité moindre de travail manuel. Contrairement au mercantilisme où toute augmentation de la production se devait d'être accompagnée par une augmentation comparable de la main d'œuvre, la mécanisation de plusieurs tâches augmente la production sans nécessairement augmenter le nombre d'ouvriers. Ceci permet l'établissement des premières grandes infrastructures industrielles lourdes supportées surtout par le transport ferroviaire et fluvial. Comme

l'indique cette figure, alors que le nombre moyen d'heures travaillées est à la baisse, la production par ouvrier s'accroît considérablement.

Tableau 2.1
Développement du
réseau ferroviaire
mondial, 1850-1913 (en
km)



A partir de 1830, où la première ligne ferroviaire commerciale Liverpool-Manchester est ouverte, la croissance du réseau ferroviaire se fait très rapidement. Le chemin de fer permet l'exploitation des ressources de vastes territoires, particulièrement en établissant une liaison entre les infrastructures portuaires et leurs arrière-pays. Auparavant, les villes portuaires avaient difficilement accès à leurs arrière-pays autre que par voie fluviale. La période 1870-1900 en est une charnière. La ligne transcontinentale entre New York et San Francisco, achevée en 1869, réduit la traversée du continent américain de 6 mois à une semaine. Un continent riche en ressources est alors ouvert aux activités économiques, accès consolidé par le réseau ferroviaire.

Le début du XIXe siècle marque l'établissement des premières grandes routes maritimes, surtout sur l'Atlantique Nord. Cependant, les premiers navires à vapeur naviguent sur des voies fluviales comme les *steamers* qui circulent sur l'Hudson dès 1805. Le *Savannah* est le premier navire à vapeur (utilisée comme puissance auxiliaire) à traverser l'Atlantique en 1820, prenant 29 jours. Les premiers services réguliers de transport transatlantique de passagers et de colis seront inaugurés en 1838, suivis de près par l'utilisation de l'hélice (1840) et de la coque en acier (1860). Le chemin de fer met en place les premiers systèmes urbains tandis que le navire à vapeur permet de relier l'ensemble des ports du monde dans des délais de plus en plus courts. Cette période correspond aussi à de grands aménagements pour réduire les distances maritimes intercontinentales comme le canal de Suez (1869) et le canal de Panama (1914).

D'un point de vue capitaliste, la révolution industrielle voit l'émergence d'une accumulation intensive du capital. Alors que dans une société préindustrielle (mercantiliste) l'investissement dépassait rarement 5% du produit national net, des taux de 10% est plus sont désormais choses communes. Il en résulte une augmentation de la production et donc du revenu per capita, symbole du développement économique.

B

Le système de production en usine et sa diffusion géographique

Le système de production en usine introduit une division du travail accrue.

L'industrie moderne s'articule selon trois principaux volets qui reposent sur la mécanisation des tâches, l'utilisation de nouvelles sources d'énergie et de matériaux artificiels. Le tout transforme la nature du travail et la façon de l'exercer. Même si la division et la spécialisation des tâches a toujours existé au sein des sociétés humaines, la concentration de la production dans des usines spécialisées au cours de la révolution industrielle change dramatiquement la division du travail. Alors qu'autrefois, elle était générale (une personne pouvait réaliser plusieurs activités économiques) et approximative (les tâches ne sont pas toujours clairement définies), elle devient segmentée et spécialisée.

La production en usine

L'usine remplace le système domestique où les marchands achetaient les produits aux ouvriers travaillant dans leur maison/atelier pour ensuite les revendre. Les ouvriers vendent désormais leur travail et reçoivent un salaire comme compensation, créant ainsi une nouvelle classe sociale, le prolétariat. En effet, les travailleurs sont embauchés ou licenciés selon les cycles de croissance et de récession. L'usine devient alors l'institution de base de la technologie moderne et les travailleurs deviennent des commodités. Tout comme les commodités, ils peuvent être échangés, avoir une variation de leur valeur ou devenir inutiles. L'usine est donc caractérisée par les points suivants:

1. Standardisation et concentration. La production de produits standards en grandes quantités et ce sous un même toit est la plus forte expression du système de production en usine. L'usine remplace donc au XIXe siècle le système de production domestique en appliquant de façon rationnelle les économies d'échelle et d'agglomération dans une division du travail de plus en plus élaborée. L'utilisation des chaînes de montage et de l'assemblage de pièces standardisées commence à être généralisés dans les années 1890.
2. Mécanisation. L'usine est un lieu où une part croissante du travail est mécanisé pour plus de productivité. Dès 1820, presque l'ensemble de l'industrie textile anglaise est mécanisée avec des métiers à tisser. Les changements les plus fondamentaux seront cependant dans le secteur industriel lourd. Les tâches requérant la plus grande quantité de travail seront mécanisées en premier lieu puisque ce sont celles où les plus grandes améliorations dans la productivité sont possibles.
3. Capitalisation. À mesure de la mécanisation de plusieurs systèmes de production, des besoins de capitaux de plus en plus importants surviennent. L'usine devient donc l'expression d'une accumulation intensive de capital. Ces investissements massifs de capitaux assurent des retours tout aussi importants. Seul un nombre limité de capitalistes

peuvent investir dans le système de production en usine. Dans la foulée de l'industrialisation, émerge les grandes institutions financières.

4. Approvisionnement et distribution. L'usine repose sur un réseau de plus en plus complexe et performant d'approvisionnement et de distribution. D'une part les activités industrielles qui dépendent de l'approvisionnement en charbon se localisent à proximité des gisements. D'une autre, la taille croissante des usines requière de plus vastes marchés, dépassant le cadre régional, qui se doivent d'être atteints par des infrastructures de distribution.

Le système de production en usine, les techniques de transport ainsi que l'exploitation des ressources connaissent sous la révolution industrielle une diffusion géographique sans précédent. Cette diffusion a lieu à la fois sur une base régionale dans les intégrations des grands groupes industriels en émergence et sur une base internationale par l'adoption des nouvelles techniques en d'autres lieux. Dans l'établissement progressif du contrôle économique et politique de l'Europe sur le système-monde, une dualité émerge entre le centre composé des nations européennes, des États-Unis et du Japon et la périphérie incluant un ensemble très hétérogène de systèmes économiques plus ou moins marginalisés.

Industrialisation des économies du cœur

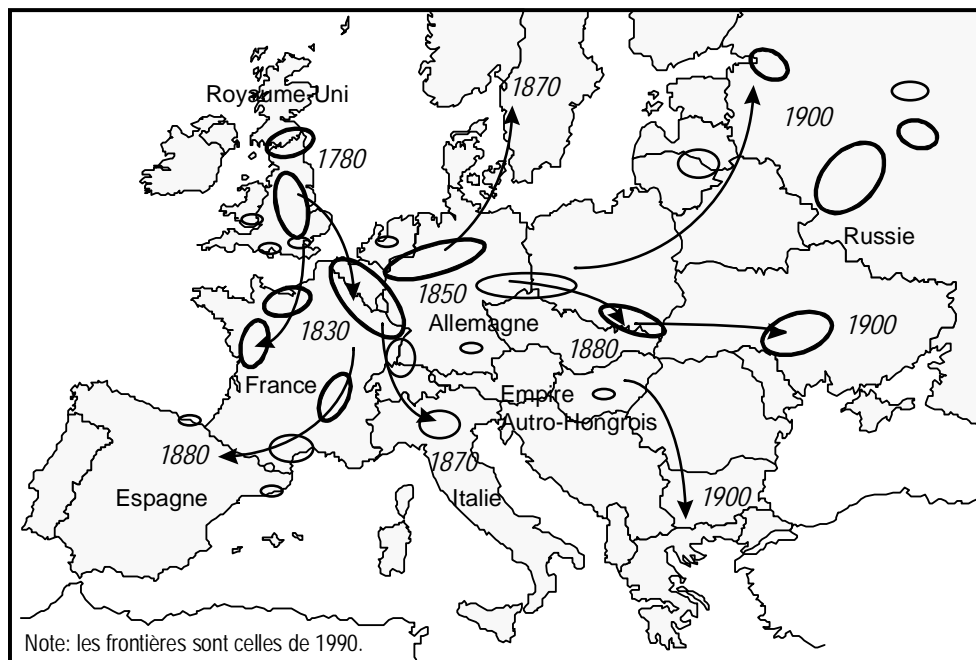
Les économies qui composent le cœur n'ont pas atteint un niveau de maîtrise technique industrielle en même temps. Il faut reconnaître que le cœur a eu un centre d'impulsion qu'est l'Angleterre. Géographiquement, la révolution industrielle se déroule en trois grandes étapes de diffusion spatiale de l'industrialisation.

1. Angleterre (1760-1850). Vers 1680, seulement 60% de la population anglaise œuvre toujours dans le secteur agricole. Le fait que l'Angleterre ait très tôt épuisé ses réserves forestières fut une incitation pour utiliser d'autres sources d'énergie comme le coke. De plus, la faible taille de l'île et un réseau fluvial intérieur adéquat favorise la distribution des matières pondéreuses. Avec un empire en croissance, des problèmes de rendements décroissants, et une grande quantité de capitaux disponibles, l'Angleterre était en bonne position pour introduire de nouvelles technologies industrielles. Initialement, l'industrialisation est modeste, utilisant surtout des capitaux et de la main d'œuvre locale et s'articulant le long du système de transport fluvial. Ultérieurement, le chemin de fer devient l'élément structurant et permet aux nouvelles régions industrielles de s'accroître en étendant leur marché. Ce processus laisse l'Angleterre avec un avantage marqué en ayant une main d'œuvre et des entreprises industrielles, une accumulation notable de capital, des structures agraires performantes ainsi que environnement transactionnel favorisant le secteur industriel et commercial. L'Angleterre sera longtemps avantagée, vis-à-vis d'autres nations européennes, par cette situation en ayant pratiquement pas de concurrence pour ses produits manufacturés sur une période de

près de 50 années. L'importance de l'empire britannique sous l'époque victorienne est en grande partie attribuable à cet état de fait.

2. Europe centrale et États Unis (1830-1870). Face aux succès de l'industrialisation en Angleterre, ce mode de production ne tarda pas à être introduit en Europe centrale, là où les conditions le permettait. Tout comme en Angleterre, l'industrialisation a lieu dans des régions où des systèmes de production proto-industriels sont déjà établis. Malgré que l'Angleterre à déjà une longueur d'avance, les nations de l'Europe centrale évitent des erreurs de départ et utilisent les toutes dernières innovations techniques. La France (1830), l'Allemagne (1850) et les États-Unis (1860) sont la « seconde vague » de ce processus. Il est à noter que l'industrialisation se structure souvent le long des grands axes fluviaux (Rhin, Seine, Meuse, etc.) et des grands bassins charbonniers comme le nord-ouest de la France. Ces lieux représentent les points de coûts minimaux entre les sources de matières premières et les marchés.
3. Europe intermédiaire et Japon (1870-1900). Par diffusion du commerce et des innovations à l'échelle internationale, des nations comme l'Italie (1870), le Japon (1875), l'Autriche (1880), la Russie (1900) et le Canada (1900) établissent durant cette période les bases de leur structure industrielle. Cependant, le retard que ces nations ont accumulé et le niveau de maîtrise technique que requière les nouvelles innovations impose des investissements massifs de capitaux. L'intervention gouvernementale dans le développement industriel de ces économies est donc plus intense.

Figure 3.1
Diffusion spatiale de
l'industrialisation en
Europe, 1780-1900



Les principales tendances de l'industrialisation que l'on dénote durant la période peuvent se résumer par:

- Le chemin de fer remplace les canaux comme mode principal de transport terrestre des biens.
- L'industrie textile, l'habillement et la chaussure emploient 60% de la main d'œuvre industrielle et vise la consommation de masse. En abaissant leurs coûts, ces industries visent un marché de consommation important. Donc, un accroissement de la productivité entraînera un accroissement similaire du marché.
- Les centres industriels qui émergent sont ceux situés près de sources de charbon (énergie) et/ou de minerais. Malgré le développement des systèmes de transport pour les matières pondéreuses, ces derniers restent très élevés et font « coller » les industries sur les gisements.
- Les besoins en ressources et en débouchés pour la production des pays industrialisés tissent un ensemble de relations commerciales qui conservent plusieurs caractéristiques issues du mercantilisme (surtout avec les colonies).

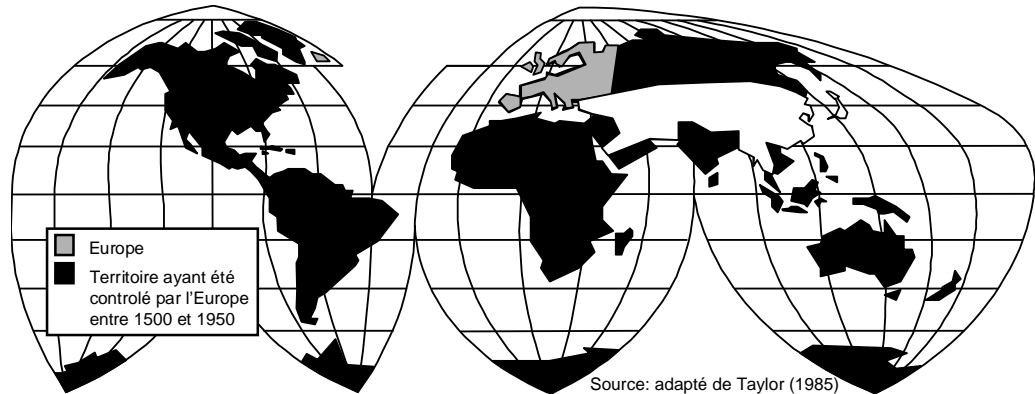
Impérialisme et dépendance des économies de la périphérie

L'impérialisme est une pratique selon laquelle une puissance étend et maintient son contrôle sur des nations moins avancées. Il est important d'apporter une distinction entre colonialisme et impérialisme. Alors que le colonialisme implique un contrôle politique formel, l'impérialisme a un sens plus général qui inclut une influence économique et politique. Les années 1880 marquent les premières tentatives d'application de politiques impérialistes, notamment en 1885 avec la conférence de Berlin qui partage l'Afrique entre les puissances européennes. Les objectifs des politiques impérialistes pratiquées par les pays industrialisés reposent à la fois sur des raisons économiques et politiques.

- Maturation du capitalisme industriel. Le système capitaliste de la fin de la première vague a atteint une certaine maturité avec la saturation des marchés nationaux. Une quantité importante de capital est disponible pour de nouveaux investissements, mais peu d'opportunités sont présentes. L'impérialisme offre alors une opportunité aux économies d'accroître leurs marchés et de s'accaparer de nouvelles ressources.
- Affirmation de la puissance. Sur un point de vue politique, l'impérialisme est l'affirmation de la puissance et du prestige d'une nation. Cette affirmation est d'autant plus supportée par le fait que les colonies ont rarement comptés pour plus de 10% des échanges commerciaux des puissances industrielles. L'Angleterre, la France, l'Allemagne et les États-

Unis, les principales puissances impérialistes, échanges beaucoup plus entre elles qu'avec les territoires sous leur contrôle.

Figure 3.1
Le contrôle économique et politique de l'Europe sur le système-monde, 1500-1950



Sous le mercantilisme et la révolution industrielle l'Europe étend son contrôle économique et politique sur l'ensemble du système-monde. Seules des sections de l'Asie centrale (Turquie, Iran, Mongolie), de l'Asie du Sud-Est Continentale (Thaïlande) et de l'Asie de l'Est (Chine, Japon) n'auront pas été sous contrôle direct de l'Europe. Vers 1800, l'Europe contrôle approximativement 55% de la surface du monde. Cette part passe à 67% en 1878, 84% en 1914, et même davantage vers le début de la Deuxième Guerre mondiale.

Les conséquences du colonialisme

Le colonialisme a été favorisé ou induit par la disponibilité des ressources des colonies. Ceci a influé sur le niveau d'exploitation et la nature du développement économique et conséquemment le niveau de marginalité de plusieurs pays en voie de développement. Les colonies les moins attrayantes pour l'Europe, tels le Laos et le Cambodge, les îles du Pacifique ou le centre de l'Afrique furent les moins exploités. La présence européenne a définitivement modifier l'image économique de la plupart des nations extra européennes. Notons :

- Liens inégaux. La période coloniale a imposé à de nombreux pays en voie de développement des liens étroits avec les puissance coloniale de l'Europe. La relation était cependant loin d'être réciproque puisque les bénéfices que les puissances du centre en retirait excédaient les avantages que la périphérie pouvait en retenir. La richesse avait tendance à s'accumuler davantage dans les pays développés que dans les pays en voie de développement. Même après leur indépendance, ces liens marqueront les pays en voie de développement.
- Infrastructure de base. La période coloniale en n'est pas une entièrement négative puisque qu'il y a effectivement eu une diffusion des idées et de la technologie. Les gouvernements coloniaux ont investi dans des infrastructures de base tels les chemins de fer, les ports et les routes et ont donné une stabilité qui favorisait les investissements. Ces infrastructures allaient de toute évidence à l'avantage des puissance coloniales.

- **Administration.** Dans une administration coloniale, les non-européens avaient pratiquement aucun pouvoir dans les prises de décision. Le gouvernement était dans ces circonstances peut liées aux intérêts locaux. Lors de l'indépendance, les nouveaux membres de l'administration étaient mal préparés pour administrer une nation indépendante et plusieurs décisions économiques furent inadéquates (il en résultat un accroissement notable de la dette extérieure).
- **Balkanisation.** Durant la période coloniale plusieurs nations, surtout africaines, se retrouvent avec des frontières artificielles ayant peu de références aux aires culturelles existantes. Une part significative des conflits africains tirent leur origine du découpage colonial.
- **Orientation économique.** L'utilisation et la possession du territoire s'est profondément modifié lors de la période coloniale. Le système de plantations (sucre, café, thé, riz, caoutchouc, coton, cacao, noix de coco; les bien coloniaux) a prit une part significative de l'activité économique. L'importance de ce secteur a mis de nombreux pays en voie de développement dans une position de vulnérabilité face aux marchés internationaux.
- **Changements démographiques.** Le système de plantation a nécessité l'utilisation de vastes bassins de main d'œuvre. Des millions d'africains furent « importés » comme esclaves vers les colonies des Amériques. Plus tard, la main d'œuvre indienne fut employée dans plusieurs plantations des Caraïbes, du Pacifique et de l'Afrique de l'Est. De façon similaire, des indiens et des chinois allèrent dans les plantations et mines de l'Asie de l'Est et du Sud-Est. Dans plusieurs de ces endroits comme le Sri Lanka, la Malaysia et l'Indonésie, des tensions ethniques et raciales se développèrent. Le prolongement de l'espérance de vie grâce à l'utilisation de techniques médicales européennes a résulté en un croissance rapide de la population.
- **Éducation.** Le système européen d'éducation fut superposé au système d'éducation traditionnel dans plusieurs cas. Ceci a encouragé l'imitation des idées européenne au lieu d'une innovation locale. Les élites locales, et même dans plusieurs cas des populations entières, en sont venues à adopter le langage des puissances coloniales. Donc, à l'échelle du monde plusieurs langues et dialectes devinrent sous-jacents à quelques langages européennes.

Il faut cependant tenir compte que des mouvements d'indépendance des colonies, outre l'indépendance américaine, ont très tôt émergés, surtout en Amérique Centrale et du Sud où dès 1816 l'Argentine proclame son indépendance de l'Espagne, pour être suivie du Chili (1818), du Mexique (1821) et du Brésil (1822). Ces mouvements changent quelque peu les relations économiques qu'entretiennent plusieurs nations,

mais dans l'ensemble les relations restent strictement sous le contrôle des pays avancés d'Europe. Il faudra attendre les processus de décolonisation suivant la Deuxième Guerre mondiale pour réellement observer le début d'une modification des relations économiques entre les pays avancés et les pays en voie de développement.